

Bestätigung der Autoren-Metadaten/ Author Metadata Approval Sheet

Sehr geehrte Autoren,
Bitte prüfen Sie die unten aufgeführten Autoren-Metadaten sorgfältig und ergänzen bzw. korrigieren Sie diese ggf. in der beschreibbaren rechten Spalte.

Vielen Dank für Ihre Mitarbeit, De Gruyter

Dear author,
Please check and complete carefully the author metadata listed below by using the editable fields in the right column.

Thanks for your kind cooperation, De Gruyter

Journal-Name: Zeitschrift für romanische Philologie

Article-DOI: 10.1515/zrp-2019-0002

Article-Title: Se (re) trouver dans tous ses états ... attributifs : sens et constructions

Bitte vervollständigen/ Please complete	Author Meta Data	Bitte ändern/To be changed
	Author 1	
	Surname	Lauwers
	First Name	Peter
	E-Mail	peter.lauwers@ugent.be
	Corresponding	yes
	Affiliation 1	Universiteit Gent, Vakgroep Taalkunde, Blandijnberg 2, BE 9000 Gent
	Institution 1	Universiteit Gent
	Department 1	Vakgroep Taalkunde
	City 1	BE 9000 Gent
	Country 1	Belgium

Bitte vervollständigen/ Please complete	Author Meta Data	Bitte ändern/To be changed
	Author 2	
	Surname	Van den Heede
	First Name	Margot
✓	E-Mail	margot.vandenheede94@gmail.com
	Corresponding	no
	Affiliation 1	Universiteit Antwerpen, Departement Taalkunde, Prinsstraat 13, BE-2000 Antwerpen
	Institution 1	Universiteit Antwerpen
	Department 1	Departement Taalkunde
	City 1	BE-2000 Antwerpen
	Country 1	Belgium
	Author 3	
	Surname	Tobback
	First Name	Els
	E-Mail	els.tobback@uantwerpen.be
	Corresponding	no
	Affiliation 1	Universiteit Antwerpen, Departement Taalkunde, Prinsstraat 13, BE-2000 Antwerpen
	Institution 1	Universiteit Antwerpen
	Department 1	Departement Taalkunde
	City 1	BE-2000 Antwerpen
	Country 1	Belgium

Data checked and received

Date: _____

Aufsätze

Peter Lauwers / Margot Van den Heede / Els Tobback

***Se (re) trouver dans tous ses états ...
attributifs : sens et constructions***<https://doi.org/10.1515/zrp-2019-0002>

Abstract : This paper offers a corpus study of two reflexive (semi-)copular verbs, viz. *se trouver* and *se retrouver*, which at first sight appear to be mere morphological variants. In a first stage, the study is devoted to the comparison of the reflexive copular construction with the object complement construction of *trouver* and *retrouver*. We show the observed differences between both constructions may be explained by a process of grammaticalization, which has attained a further stage in the case of the reflexive constructions which even admit semi-auxiliary uses. Next, we conduct a contrastive analysis of the syntax and the semantics (partially based on a collostructional analysis) of the copular constructions of *se trouver* and *se retrouver*. The analysis not only allows to describe the different meaning effects produced by the verbs, it also shows the close links with the locative uses. Moreover, it accounts for the role the morpheme « re- » plays in the reinforcement of the nuance of unexpectedness, and hence, of the detrimental inference.

Keywords : reflexive (semi-)copular verbs, polygrammaticalisation, collostructional analysis, detrimental subjectivity

Mots-clés : verbes semi-copules pronominales, polygrammaticalisation, analyse collostructionnelle, subjectivité détrimentale

Adresse de correspondance : Prof. Dr. Peter Lauwers, Universiteit Gent, Vakgroep Taalkunde, Blandijnberg 2, BE-9000 Gent, E-Mail : peter.lauwers@ugent.be
 Margot Van den Heede, Universiteit Antwerpen, Departement Taalkunde, Prinsstraat 13, BE-2000 Antwerpen, E-Mail : margot.vandenheede@uantwerpen.be
 Prof. Dr. Els Tobback, Universiteit Antwerpen, Departement Taalkunde, Prinsstraat 13, BE-2000 Antwerpen, E-Mail : els.tobback@uantwerpen.be

2 margot.vandenheede94@gmail.com

**1 Introduction : *se (re)trouver* à l'intérieur du
paradigme des verbes attributifs (pronominaux)**

Le français dispose d'un nombre considérable de verbes intrinsèquement pronominaux qui se construisent avec un attribut du sujet (Lauwers/Tobback 2010), comme p.ex. *s'avérer*, *se faire* (il se fait vieux) et *se vouloir* (Le président se veut rassurant). Dans cette liste figurent deux verbes qui apparaissent au prime abord comme deux variantes morphologiques, *se trouver* et *se retrouver* :

- (1) Il y eut un drame : Pilar, un beau jour, se retrouva enceinte. Il n'est pas tout à fait certain que le séminariste fût le père de l'enfant (Ftxt, Ormesson 1985).
- (2) Non, le miracle, c'est qu'un jour, après des années de communauté sororale heureuse, l'une des femmes inexplicablement se trouve enceinte (Ftxt, Tournier 1989).

Dans cet emploi intrinsèquement pronominal, les deux verbes s'autonomisent par rapport à leurs autres constructions, notamment les constructions à attribut de l'objet (désormais ACOD) :

- (3) */# On l'a (re)trouvée enceinte.

Parallèlement, le glissement de sens entre (1–2) et (3) est perceptible : '(re)trouver quelqu'un dans un certain état' vs 'être dans un certain état, de manière inattendue, brusque, etc.' Notons que dans l'emploi comme verbe d'opinion, *se trouver* + attribut apparaît encore le plus souvent comme une reformulation pronominale (notamment réfléchie) de la construction transitive à ACOD :

- (4) Elle se trouve moche /vs/ on la trouve moche.

Dans cet article, nous nous concentrerons sur les emplois détransitivés de *se trouver* et *se retrouver* où les deux verbes entrent en concurrence. Cet examen inclut aussi les emplois spatiaux (éventuellement abstraits), qui, comme nous le montrerons, sont étroitement liés à la construction à attribut du sujet :

- (5) Où se trouvent les allumettes? (TLFi).
- (6) Je me retrouvai sur ce sable où nous avons passé tant d'heures (Ftxt, Barrès, 1891).

Les emplois illustrés en (1) et (2) impliquent bel et bien des verbes attributifs (ou encore, des *semi-copules*), comme le montre tout d'abord la nature morphosyntaxique du complément du verbe. Celui-ci peut être de nature adjectivale et s'accorde en genre et en nombre avec le sujet (voir infra pour d'autres catégories). Le constituant attributif est syntaxiquement obligatoire et exprime une caractéris-

tique du sujet. C'est lui qui fonctionne comme principal sélectionneur du sujet, le verbe étant peu sélectif (cf. Lamiroy/Melis 2005). Si les verbes attributifs prototypiques, c'est-à-dire les copules (*être*, *devenir*) acceptent la pronominalisation de l'attribut en *le* (invariable), force est de constater que les semi-copules, comme *se (re)trouver*, ne s'y prêtent pas. Les verbes semi-copules sont caractérisés par le maintien d'un nombre plus important de contraintes sur le sujet et l'attribut, ce qui a partie liée avec la présence d'un sémantisme plus riche que la copule dite universelle *être*, qui se réduit à un simple opérateur de prédication, permettant à un élément non verbal de fonctionner comme prédicat de la phrase (cf. Hengeveld 1992). Leur fonctionnement comme verbe attributif peut être conçu comme le résultat d'un processus de grammaticalisation (copularisation). Là encore, ils offrent un intérêt particulier dans la mesure où bon nombre d'entre eux ont fait l'objet d'une polygrammaticalisation (Craig 1991), aboutissant à un fonctionnement à la fois comme verbe attributif et comme semi-auxiliaire (*il semble malade/appartenir à une secte*). Comme souvent, la grammaticalisation va de pair avec une désémantisation (perte du sens référentiel de départ), relayée par une résémantisation prenant la forme d'une subjectification, donnant lieu à des nuances modales (épistémiques, évidentielles, évaluatives, etc.) subtiles. En l'occurrence, il semble que *se trouver* et *se retrouver* véhiculent une nuance subjective de type détrimental, comme le suggèrent les exemples en (1) et (2). A ce propos, il convient de s'interroger aussi sur l'apport du préfixe *re-*, ce qui rend la comparaison des deux verbes attributifs encore plus intéressante.

Nous nous proposons de répondre à plusieurs questions. Nous commencerons par une comparaison des constructions attributives (pronominales et non pronominales) des deux verbes *trouver* et *retrouver* pour attribuer les différences à des processus de grammaticalisation (§2). Ensuite, nous procéderons à une analyse contrastive de la sémantique et de la syntaxe des deux verbes pronominaux attributifs (§4), nous interrogeant notamment sur l'apport du formant *re-* et sur ce qui les lie encore aux emplois locatifs (§3).

Du point de la vue de la méthodologie, l'analyse est basée sur une recherche lexicale exhaustive menée dans les corpus *Le Monde* (1994–1996) et *Frantext*¹ (tranche 1972–1997), complétée par une recherche étiquetée dans un corpus web (*French Ten Ten Corpus*; Kilgarriff et al. 2014), limitée aux attributs adjectivaux. Ce dernier corpus nous a permis de recueillir des données en nombre suffisant pour effectuer une analyse collostructionnelle (Stefanowitsch/Gries 2003).

1 Voici la requête effectuée (en l'occurrence pour *trouver*) : (me/m'|te/t'|se/s') nous nous/vous vous &q(0,2) &ctrouver. Tous les genres ont été inclus, sauf la poésie. Pour *Le Monde*, toutes les formes des verbes *trouver* et *retrouver* ont été repérées pour respectivement 2 (*trouver*, *Le Monde* 1994) et 6 mois (*retrouver*, *Le Monde* 1995, 1996).

2 Le spectre des constructions attributives : [+se] vs [-se]

Dans ce qui suit, nous commencerons par mettre en carte les constructions attributives des deux verbes, tant pour ce qui est de leurs formes non pronominales (1.1.) que pronominales (1.2.). Nous comparerons notamment les contraintes exercées sur l'attribut (l'apport) et le support (le sujet ou le COD).

2.1 Les constructions à ACOD

De nos jours, *trouver* connaît deux emplois² transitifs :

- *Trouver*₁ : Verbe de perception/de constat, avec un sens proche de *découvrir* ('Découvrir quelque chose, quelqu'un que l'on cherchait ou que l'on ne cherchait pas, éventuellement par un effort³ de l'esprit ou de la volonté') : *Je trouve la clef*.
- *Trouver*₂ : Verbe d'opinion, se construisant avec une complétive ou un attribut (Willems 1981, 139) : *je trouve (mauvais) que ...* ; cf. aussi (4).

Retrouver se présente comme la variante itérative – ou plus précisément, annulatrice, cf. 3.2.3 – de *trouver*₁ : 'trouver de nouveau quelque chose ou quelqu'un qui était perdu, qui avait disparu, qu'on avait oublié ou qu'on n'avait plus fréquenté depuis longtemps' (TLFi), y compris dans le domaine abstrait (*retrouver sa clef, sa femme après un long voyage, Paris, le goût de la vie*, etc.).⁴

Les deux verbes entrent aussi dans des constructions attributives. Avec *trouver*₁ / *retrouver*, le COD peut s'accompagner d'un attribut généralement accessoire de type 'déictif' (angl. *depictive*) qui décrit l'état dans lequel se trouve le support de la prédication au moment de l'action:

2 Nous les étiquetons ici *trouver*₁/*trouver*₂, par commodité. Ces labels n'impliquent pas une analyse homonymique, car les deux emplois sont bien sûr liés, comme le montre aussi la construction dative épistémique : *je lui trouve du talent* ('je lui découvre du talent'/'je trouve qu'il a du talent').

3 Sur la présence/l'absence d'effort, voir Taverniers/Vandenbergen (2012).

4 Verbes transitifs, ils se prêtent tout naturellement aussi à des reformulations pronominales à valeur réfléchie (*Il obtint de se trouver, de se perdre, de se reprendre et reconstruire, d'être diversement le même et l'autre* (VALÉRY, *Variété* IV, 1938, 101 ; TLFi, avec un glissement métonymique). réciproque *Les deux sœurs se sont retrouvées après de longues années*) et passive (*ça ne se trouve plus, ce genre de voiture*).

- (7) On les a retrouvés sains et saufs, endormis dans une grange (Ftxt, Aragon, 1936).
 (8) Trouver la porte fermée (TLFi).

Pour *trouver*₂, la construction complétive alterne avec une construction à attribut du COD essentiel marquant la propriété qu'on attribue au support, comme nous l'avons déjà remarqué.

Examinons d'abord la nature morphosyntaxique et lexicale des ACOD, à l'aide d'un échantillon du corpus *Le Monde*. Notons que nous avons écarté systématiquement les Sprép purement locatifs (*J'ai trouvé ce livre à Bruxelles*), le rapport locatif n'étant pas unanimement considéré comme relevant du domaine attributif (voir p. ex. Van Peteghem 1991).

Regardons d'abord *retrouver*. Celui-ci est suivi d'adjectifs et de participes:

- Adjectifs (6): intact (2), vivant (2), sain et sauf (1), tel (1)
- Participes passés (37): mort (11), assassiné (2), pendu (7), noyé (1), égorgé (3), décapité (1), carbonisé (1), crucifié et éviscéré (3), étranglé (1), mort étranglé (1), imbibé (1), affadi (1), changé (1), transformé (1), blotti (1), dissimulé (1)

On note une très forte concentration autour de l'axe *mort/vivant* (avec une préférence pour le versant détrimental), ce qui pourrait être dû au registre journalistique. Ce secteur du lexique est prolongé dans les 11 Sprép marquant des états ou localisations abstraites:

- (9) Le marin japonais disparu depuis le 4 mars a été retrouvé en bonne santé par des pêcheurs des îles Malouines (Argentine) et acheminé vers Punta del Este en Uruguay (*Le Monde* 1995).

On trouve aussi des complexes attributifs comportant une clause (*main gauche – appuyée sur X*), elle-même complexe, car composée de deux noyaux prédicatifs corrélatifs.

- (10) On retrouva son corps [la main gauche gantée de blanc appuyée sur son sabre, l'autre tenant les poèmes de l'empereur Meiji.] (*Le Monde* 1995).

Comme le verbe *retrouver* comporte une composante perceptuelle, on n'est pas surpris de rencontrer aussi deux participes présents (cf. *je l'ai vu barrant le couloir*):

- (11) Le jeune garçon [...] sera un mois plus tard retrouvé gisant sur un plateau désertique, le crâne fracassé par une pierre de 16 kilos (*Le Monde* 1995).

Pour ce qui est de *trouver*₁, notons tout d'abord qu'il est moins fréquent que *retrouver* (environ 5 exemples par mois exploré dans *Le Monde* contre environ 10 pour *retrouver*). Le verbe est attesté avec des adjectifs (1 exemple), des

participes passés (5 exemples) et des Sprép (3 exemples). Comparé à *retrouver*, il apparaît comme lexicalement plus ouvert: en effet, outre *mort* (2) et *nu* (1) et les Sprép *en possession de*, *en si mauvais état*, *en condition belge*, il est attesté avec *honoré*, *soldé* et *proportionné* à (*trouver [les restes] si peu proportionnés à leur notoriété*):

- (12) Dans le passé, il trouvait souvent soldé le modèle impossible, dans la couleur impossible et à la taille impossible (*Le Monde* 1994).

*Trouver*₂, quant à lui, dont l'emploi attributif est neuf fois plus fréquent que *trouver*₁, est attesté 77 fois avec un adjectif et une fois avec le participe *amaigri*. En outre, on trouve trois Sprép (*à son goût*, *en forme*, *en pleine forme*). Notons que le TLFi recense même des (S)N:

- (13) Je trouve Carpeaux un artiste plus complet [que Rodin] (TLF, Goncourt, 1894).

Enfin, du côté de l'animéité du COD (support de la prédication), on constate que *retrouver* présente un biais humain très net (seuls 7 inanimés sur 57 exemples, i.e. 12,3%), alors que *trouver*₁ est plus partagé entre humain et inanimé (3 inanimés sur 9 exemples, i.e. 33,3%, mais les chiffres sont très bas).

2.2 Les constructions pronominales à attribut du sujet

Confrontons maintenant, ces observations avec les constructions attributives de *se (re)trouver*, dans lesquelles le constituant attributif est un attribut du sujet. Cet attribut est désormais essentiel; son omission entraîne l'agrammaticalité de la phrase. Notre étude de corpus (limité encore au corpus *Le Monde*) indique une plus grande ouverture de la construction pronominale par rapport à la construction à ACOD, ce que l'on pourrait interpréter comme le signe d'une grammaticalisation plus poussée.

Tout d'abord, de manière globale, la **fréquence** des constructions attributives (y compris les participes) augmente lorsque le verbe se conjugue avec un pronom réflexif: *se retrouver* attributif est environ 4 fois et *se trouver* 2 fois plus fréquent que la construction non pronominale à ACOD; si l'on prend *trouver*₁ comme point de référence (pour *trouver*), le nombre d'occurrences se voit presque multiplié par 20 (174⁵ exemples contre 9 exemples). Rappelons que la grammati-

⁵ Faisons remarquer qu'aucun exemple réfléchi de *se trouver* n'entraîne l'interprétation de *trouver*₂ ('opinion'), même si l'on est parfois proche de 'se sentir' (cf. infra).

calisation va en général de pair avec une montée de la fréquence (e.a. Bybee 2003). Ce constat est confirmé par une **ouverture catégorielle plus grande à droite**. Les principales différences par rapport à l'ACOD concernent l'ouverture vers le domaine nominal pour les deux verbes et vers les infinitifs pour *se trouver*, ce qui aboutit à un emploi comme semi-auxiliaire. La **part des attributs nominaux** est plus importante pour *se retrouver* (20 exemples/245) que pour *se trouver* (5 exemples/174). Dans le cas de *se retrouver*, l'ouverture concerne cependant uniquement les noms nus, ceux-ci pouvant être des N expansés (i.e. des noms accompagnés de modificateurs) : *secrétaire, propriétaire* (4), *roi, intérimaire, manutentionnaire, bénéficiaire, rédactrice en chef, (seul) attaquant-vedette, maître, enseignante, candidat, chef de l'orchestre, prisonnier* (2), *possesseur* (1), *orphelin* (1), *(seul) survivant* (1). *Se trouver* quant à lui est attesté avec des noms nus (expansés ; 4 exemples : *victime de X, prisonnier de X* (2), *actionnaire principal*) et même, dans un cas, avec un SN défini (*les victimes*):

- (14) Serge Crasnianski, qui détient aujourd'hui 85% des parts de sa société, se trouvera alors actionnaire principal, à hauteur de 25%, du nouvel ensemble (*Le Monde* 1994).
 (15) celui qui la commet et celui, ou ceux, qui s'en trouvent les victimes [de la violence] (*Le Monde* 1994).

L'apparition d'**infinitifs** dans le cas de *se trouver*, marque un nouveau pas dans la grammaticalisation du verbe, *se trouver* se comportant ainsi également comme verbe semi-auxiliaire. Des 9 exemples repérés, 7 se construisent avec *être*,⁶ mais l'on trouve également d'autres verbes comme *devoir expliquer, représenter*, de sorte que l'on ne saurait considérer cet emploi comme une simple variante non elliptique de *se trouver* + SN. Comme nous allons le voir de manière plus générale pour *se trouver* (cf. 4.3.3), la structure avec infinitif est dotée systématiquement d'une valeur évidentielle proche de *s'avérer (être)* :

- (16) Juppé, qui se trouve être aussi le secrétaire général du RPR, est devenu un enjeu dans la course présidentielle [...] (*Le Monde* 1994).
 (17) La scène où Stevens se trouve, à la demande de son maître, devoir expliquer à un jeune futur marié les « de la vie » (*Le Monde* 1994).

D'autres changements par rapport à la construction à ACOD concernent avant tout la part des **participes passés** (PaPa) et des **SPrép** non purement locatifs pour

⁶ Cette construction autorise même des structures identificationnelles (cf. Tobback/Lauwers 2012 pour *s'avérer/se révéler*) : *Laquelle planète se trouve être l'île de Prospero, où échouent le Capitaine Tempête, Romeo et quelques autres* (*Le Monde* 1994).

le verbe **se retrouver**. L'on note en effet une fréquence relative en forte baisse pour le PaPa (passant de 64,9% pour l'ACOD à 23,7% pour la structure avec *se*), contre une explosion pour les SPrép non purement locatifs (passant de 19,3% à 59,2% dans les structures avec *se*). Dans le cas de *se trouver*, les fréquences de ces deux catégories (PaPa et SPrép) ne changent pas de manière fondamentale en comparaison avec *trouver1* suivi d'un ACOD. Il convient cependant de faire remarquer que les fréquences sont trop basses (9 exemples en tout pour *trouver1*) pour en avoir le cœur net.

Au chapitre des pertes, on note la disparition de *retrouver* + *participe présent*, mais comme le nombre d'exemples est extrêmement bas, on ne peut pas conclure définitivement, ce qui est confirmé par l'examen de Frantext, où nous avons trouvé 7 attestations du participe présent auprès de *se retrouver* (cf. 4.1.1).

Du reste, les rapports de force entre les autres catégories ne changent pas fondamentalement :

Tableau 1: Les constructions attributives de (re)trouver, Le Monde (*trouver* 2 mois ; *retrouver* 6 mois)

	Retrouver		Trouver		
	[-se]	[+se]	[-se]1 (perception)	[-se]2 (opinion)	[+se]
Adj	6(10,5%)	18(7,3%)	1(11,1%)	77(95,1%)	5(2,9%)
N°	—	20(8,2%)	—	—	4(2,3%)
SN	—	—	—	—	1(0,6%)
PaPa (part. passé)	37(64,9%)	58(23,7%)	5 (55,5%)	1(1,2%)	110(63,9%)
SPrép	11(19,3%)	145(59,2%)	3 (33,3%)	3(3,7%)	43 (25,0%)
PaPr (part. présent)	2(3,5%)	—	—	—	—
Clausette	1(1,8%)	2(0,8%)	—	—	—
Infinitif (être/autre)	—	—	—	—	9(5,1%)
En train de + inf.	—	2(0,8%)	—	—	—
TOT	57	245	9	81	172

L'ouverture constatée sur le plan catégoriel se confirme également **sur le plan lexical et sémantique**. Elle concerne toutefois essentiellement le verbe *retrouver*, *trouver1* étant déjà apparu comme lexicalement plus ouvert dans la structure à ACOD.

Pour *se retrouver*, le relâchement des restrictions de sélection sémantique se présente tant du côté des adjectifs⁷ que des participes passés, qui s'avèrent plus variés (où, rappelons-le, la structure à ACOD privilégie avant tout l'axe *mort/vivant*), même si la teneur dépréciative reste dominante, ainsi que l'illustrent *meurtri et de plus en plus isolé, perdant, déchu, affaibli, déstabilisé...* A noter que l'interprétation dépréciative est également présente, mais de manière moins dominante, du côté de *se trouver*, où des lexèmes neutres ou à valeur positive tels que *porteur, rassuré, conforté, désigné, professionnalisé* côtoient des lexèmes à valeur dépréciative tels que *inapplicable, déconcerté, chamboulé, marginalisé*, etc.

Enfin, du côté du **support**, par rapport à *retrouver* + ACOD, *se retrouver* réduit son biais humain : la part des inanimés grimpe de 12,3% à 27,7% (68 des 245 exemples). *Se trouver*, quant à lui, s'aligne davantage sur sa forme non pronominale, la proportion de sujets inanimés étant de 40,7% (70 exemples sur 172, contre 82 humains). Notons que la réduction du biais humain est la plus spectaculaire dans le domaine des participes (proportion des inanimés) : *retrouver* : 2,7% (1/37) 18,9% (11/58) ; *trouver* : 20% (1/5) → 43,6% (48/110) ; contre 45 humains).

En somme, la construction pronominale se caractérise par une plus grande ouverture comparée à la construction à ACOD. Celle-ci nous semble être due au **statut davantage grammaticalisé de la construction pronominale**, qui se comporte, en effet comme un outil grammatical polyvalent. En effet, outre l'emploi (semi-)copulatif, la construction pronominale, en combinaison avec des participes passés, aboutit à un auxiliaire du passif, voire même, à un semi-auxiliaire lorsqu'il est suivi d'un infinitif :

(18) Il {se trouve / est} interpellé par ce problème.

(19) Son futur mari se trouve appartenir à une bande de criminels.

Même s'il n'entre pas dans notre propos ici d'étudier en détail les constructions comportant des participes passés et des infinitifs, on peut constater que la lexicalisation de la construction pronominale (en *se*) a donc abouti à une (poly-) grammaticalisation du verbe (Craig 1991). Celui-ci se présente désormais comme un outil grammatical au service de la prédication nominale/adjectivale et verbale (participes passés verbaux et infinitifs). Sur le plan sémantique, ce statut grammaticalisé se traduit aussi par une désémantisation (compensée, toutefois, par

⁷ *Se retrouver* : seul (7), seul et provincial, nu (2), meurtri et de plus en plus isolé, libre, uni et solidaire, majoritaire, syphilitique et enceinte, minoritaire/perdant, inéligible et déchu, inférieur (à deux ans) ; *se trouver* : enceinte, inapplicable, porteur (d'une ville de rêve), sujet à soupçon, désemparé.

une subjectification, comme nous allons le voir maintenant et en §3). En clair, les attributs (adjectivaux) et les participes étaient déjà présents dans la construction à ACOD, mais la désémantisation du verbe ('découvrir' → 'être') aboutit d'une part à l'incorporation valencielle de l'attribut et du participe passé, qui deviennent obligatoires, en même temps qu'ils s'ouvrent sur le plan lexical, les restrictions sémantiques exercées par le verbe désémantisé sur le sujet et l'attribut étant moins importantes. Il s'ensuit que la charge prédicative se déplace du verbe vers le constituant attributif/auxilié. En revanche, le recul du participe présent pourrait s'expliquer par le fait que le verbe s'éloigne des habitudes constructionnelles des verbes de perception :⁸

(20) On retrouve le corps barrant le couloir (~Je le vois barrant le couloir).

3 De la localisation contingente aux états contingents en situation : *se trouver, se retrouver*

Si la confrontation des emplois attributifs pronominaux et non pronominaux permet de constater une ouverture à la fois sur le plan catégoriel et lexical, on ne saurait penser que les semi-copules pronominales soient le résultat de la lexicalisation/détransitivisation 'en bloc' de la construction attributive à ACOD, rendant le pronom réflexif inanalysable à l'intérieur de la construction attributive. En effet, on constate des liens très étroits entre les emplois semi-copules et les emplois locatifs, à tel point que l'on est en droit de penser que l'emploi semi-copulatif dérive plutôt d'un verbe pronominal locatif (*X se (re)trouve quelque part*). Ces constats faits en synchronie pourraient être vérifiés au moyen d'études diachroniques, mais tel n'est pas notre propos ici.⁹ Dans un premier temps, nous relèverons quelques analogies, ainsi que quelques passerelles qui montrent les

⁸ Notons que la construction *trouver* + participe présent est très bien représentée parmi les exemples cités dans le DFM, s.v. *trouver*. Même les relatives attributives étaient attestées, autre construction emblématique des verbes de perception : *il trouve sa femme qui sagement et gracieusement l'accueille* (CHR. PLZ., *Trois vertus* W.H., c.1405, 175).

⁹ Pour *se trouver*, ces évolutions remontent très loin dans le temps. Les premières attestations locatives de *se trouver* sont datées 1176–1181 par le TLFi. La première occurrence dans Frantext avec un attribut du sujet remonte à 1235–1240 : *A l'endemain, quant messire Yvain deust chevaucher, il se trouva si malade et si deshaitié qu' [...] (An., La suite du Roman de Merlin, c.1235–1240). Trouver1 + ACOD est attesté déjà vers 1145, selon le TLFi.*

liens étroits entre les emplois locatif et attributif (3.1). Ensuite nous allons préciser la nature de la localisation marquée par *se trouver* et l'impact sur les emplois attributifs (3.2). Enfin, nous nous focaliserons sur le rôle du préfixe *re-* (3.3).

3.1 Détransitivisation et localisation

Quant à l'origine de l'emploi attributif de *se (re)trouver*, plusieurs indices rassemblés en synchronie montrent qu'elle se situe dans l'emploi physico-perceptuel de *(re)trouver* : quelqu'un (re)trouve quelqu'un/quelque chose (quelque part). Sur ce prédicat pouvait se greffer accessoirement un ACOD facultatif de type 'déictif' exprimant l'état dans lequel la personne ou la chose se trouve au moment de la découverte (= trouver + ACOD 1). Le verbe transitif a dû se détransitiver sous l'effet de la construction pronominale, aboutissant à un verbe pronominal à valeur neutre, c'est-à-dire ni active, ni passive, qui fonctionne comme un verbe locatif décausatif. Cet effet typique du pronom réflexif – que Melis (1990) qualifie de « clôture actancielle » – se retrouve dans toute une série de verbes de position et de mouvement tels que *s'asseoir*, *se lever*, *se pencher*, *se promener*, *se situer*. Comme verbe de position, *se (re)trouver* prend un complément adverbial locatif essentiel :

- (21) *Pierre se (re)trouve.¹⁰

C'est de cet emploi locatif – qui subsiste de nos jours – qu'est né l'emploi attributif, qui a troqué le complément locatif (essentiel) contre un constituant attributif (essentiel).

Quatre types d'indices glanés en synchronie permettent d'étayer cette hypothèse du lien étroit qui existe entre la construction locative et la construction à attribut du sujet essentiel. Tout d'abord, plusieurs nuances identifiées dans *se trouver* + attribut (contingence, hasard, soudaineté) sont déjà présentes dans les emplois locatifs (cf. 3.2). Secundo, l'examen du corpus Frantext a permis de constater les nombreux Sprép locatifs figurés, marquant le passage des emplois locatifs (localisation dans l'espace) aux emplois attributifs (état) : *devant le juge*, *face au problème*, *au chômage*, etc. Ces emplois rendent la délimitation de l'emploi attributif par rapport à l'emploi locatif particulièrement délicate, à tel point que nous avons renoncé à prendre les Sprép en considération pour la

¹⁰ Nous faisons ici abstraction de l'emploi réfléchi dans lequel *Pierre retrouve la raison*, etc. après une période d'instabilité psychologique.

comparaison *se retrouver/se trouver*. Ce continuum de la localisation au marquage d'états a pu préparer la voie aux adjectifs, et notamment les adjectifs spatiaux, qui se trouvent encore parmi les adjectifs attirés par *se trouver* (cf. 4.2).

- (22) X se trouve {devant l'église / proche de l'église}.

Tertio, il fallait une étude de corpus pour montrer à quel point les attributs adjectivaux s'enchevêtrent avec des compléments adverbiaux (locatifs notamment), donnant lieu à ce que nous appellerons des binômes attributifs. Le phénomène est massif avec le quantifieur flottant *seul* (*se trouver seule dans la maison / se trouver seule avec ses enfants/parmi les spécialistes*), mais est également attesté avec d'autres adjectifs :

- (23) Voyageuses du week-end, [...] qui se retrouvaient éparées sur le grand lit Empire (Ftxt, Rheims, 1987).

Ces « bridging contexts » sont particulièrement révélateurs du lien qui existe entre localisation et attribution. Ils se révèlent comme un véritable laboratoire de réanalyse, car même en synchronie il n'est pas toujours évident de savoir lequel des deux compléments, le complément spatial ou l'attribut, est dominant, et donc, de savoir si le verbe se construit avec un attribut adjectival essentiel ou pas. En effet, tantôt, l'adjectif attribut semble être dominant, reléguant le complément spatial au statut de circonstant, séparé par une virgule (et mobile) (exemple 24) ou encore, à un complément de l'adjectif, tantôt le complément locatif semble encore essentiel, accompagnant un attribut accessoire (25):

- (24) Je me suis retrouvé seul dans la pénombre, les yeux grands ouverts (Ftxt, Dijon, 1985).

- (25) Ce n'était pas seulement toute la suavité du printemps dans le plein de son explosion qui se trouvait là concentrée et consacrée [...] (Ftxt, Gracq, 1992).

Le quantifieur flottant *seul* incarne très bien cette labilité : il peut à la fois être attribut essentiel du sujet (*X est seul*) et attribut accessoire, greffant sur le prédicat locatif l'état dans lequel se trouve le sujet au moment du procès V (*X V loc + seul*). Dans certains cas enfin, les deux constituants semblent constituer un constituant attributif complexe (*seul – avec elle*), proche d'une *clausette* (angl. *Small clause*):

- (26) Sidonie c'est pas si usuel et aussi parce qu'elle trouvait le moyen de minauder, tortiller du vaisseau lorsque je me trouvais seul avec elle... (Ftxt, Boudard, 1995).

Enfin, quatrième, la proximité des constructions locative et attributive ressort aussi de l'analyse des sujets. Ainsi, sur un échantillon randomisé de 100 occurrences (tirées de Frantext 1972–1997) purement locatives de *se trouver*, pas

H former

moins de 38% des sujets¹¹ sont déjà de type inanimé.¹² Voilà un chiffre fort proche des 32% des attributs avec *se trouver*. De même, *se retrouver* attributif imite le comportement distributionnel de *se retrouver* locatif : sur un échantillon randomisé 50 occurrences (tirées de Frantext 1972–1997), *se retrouver* locatif se combine exclusivement avec des sujets animés (pour 96% humains, 4% animaux). En emploi attributif, le nombre de sujets inanimés reste très bas, mais grimpe néanmoins à 3 pour cent.¹³

C'est donc par une double voie que les attributs essentiels ont pu entrer dans l'orbite de *se (re)trouver* : par la voie de la métaphorisation des compléments spatiaux (Sprép, puis aussi adj.) et en s'appuyant sur une relation spatiale sur laquelle un attribut accessoire (notamment *seul*) pouvait se greffer et prendre progressivement le dessus par réanalyse. Il ne semble donc pas que ce soient les constructions attributives à ACOD qui se sont détransitivées en bloc (avec leur attribut) sous l'effet de l'opérateur *se*. Le verbe s'était déjà détransitivé comme V locatif, avant de se construire avec des attributs.

Il n'est cependant pas exclu que la construction *trouver* 2 + ACOD (*on la trouve moche / elle se trouve moche*) – avec attribut essentiel – ait influencé le développement de *se trouver* comme verbe semi-copule. En effet, avec des attributs référant à des états mentaux – notamment des participes passés – les attaches entre la construction pronominale et la construction non pronominale à attribut tendent souvent à se relâcher, comme le montrent Lauwers/Tobback (2013). Ainsi, on passe de *Elle se trouve moche*, qui est encore analysable comme une reformulation pronominale de *on la trouve moche*, à *Elle se trouve incapable de gérer le dossier*, qui est encore à peine reformulable (?? *on la trouve incapable de gérer le dossier*), alors que l'interprétation comme V d'opinion reste plausible, comme le montre la commutation avec la complétive (*Je trouve que je suis incapable de ...*). Du coup, certains exemples du corpus sont ambigus,¹⁴ car les deux interpréta-

11 L'apparition de sujets inanimés ne peut donc pas être interprétée comme un symptôme du processus de copularisation, car les emplois locatifs les autorisent déjà.

12 L'hypothèse alternative selon laquelle la percée des sujets inanimés dans le domaine locatif serait le résultat d'une analogisation avec les emplois attributifs nous semble peu plausible, mais seule une étude diachronique pourrait définitivement écarter cette hypothèse.

13 Est-ce dire que l'emploi locatif neutre de *se retrouver* avec des sujets inanimés soit totalement exclu ? Si on essaye de construire un prédicat locatif à partir des exemples attributifs, on constate que l'interprétation glisse vers une lecture passive ('ont pu être retrouvés, récupérés') : *Les boîtes/les tableaux se retrouvèrent dans un débarras humide*. Il semble donc qu'avec *se retrouver* l'emploi attributif pousse la grammaticalisation du verbe un peu plus loin, ouvrant la voie aux sujets inanimés, voire même aux inférences déprimentales, comme nous le verrons en 4.3.2.

14 Les quelques exemples ambigus ont été exclus des comptages effectués en 4.

tions, comme V d'opinion (mais non reformulable, tendant vers 'se sentir') et comme V d'état ('se trouver dans un état X'), sont plausibles :

- (27) Elle a perdu son assurance, **se trouve** aussi vulnérable qu'un enfant de huit ans obligé de mentir, et dont on devine tous les mensonges (Ftxt, Bienne, 1990).

Seule une étude diachronique pourrait élucider le rôle de cette construction dans le devenir de *se trouver* comme semi-copule d'état.

3.2 *Se trouver* : la contingence, la soudaineté et le hasard

Jusqu'ici, nous nous sommes limités à considérer *se trouver* et *se retrouver* comme des verbes locatifs, sans préciser la nature de la localisation. Si, comme verbe de position, *se trouver* signifie 'être' (*se retrouver* 'être de nouveau'), il s'agit d'une localisation plus contingente, en situation (d'autres localisations auraient été possibles), comme le rappelle le TLFi ('Être dans telle situation, telle position, dans l'espace' (évt. abstrait) : *L'appartement se trouve au premier étage ; Où se trouve la vérité?*). C'est cette contingence qui explique notamment pourquoi *se trouver* s'impose au détriment d'*être* dans l'extrait suivant, l'attribution des stalles pouvant changer d'une représentation à l'autre :

- (28) Il advint qu'un soir – à la première représentation de *Maison neuve*, au Vaudeville –, ma stalle **se trouva** voisine de celle d'un député qui me veut du bien (*Ten Ten*).

Le même contraste se maintient dans le domaine attributif. Si *être* accepte à la fois les « individual level » (ILP) et « stage level predicates » (SLP), *se trouver* – hors emploi comme V d'opinion – refuse les ILP :

- (29) Astérix est intelligent /Vs./ *#Astérix se trouve intelligent (# : seulement possible dans le sens 'A. trouve qu'il est intelligent').
(30) Astérix fut {fatigué/nerveux} /Vs./ Astérix se trouva {fatigué/nerveux}.¹⁵

L'incompatibilité des ILP avec *se trouver* n'est pas surprenante, dans la mesure où les ILP ne sont pas compatibles avec des compléments locatifs (?? *Pierre est un bon linguiste dans son fauteuil* ; cf. o.a. Chierchia 1995). En effet, si *se trouver* attribut est passé par [se trouver + état + complément locatif], on peut supposer que les états dénotés ne peuvent être que temporaires (Maienborn 2003). Toutefois, la restriction sur les ILP après *se trouver* peut être annulée par des informa-

15 En voici un exemple attesté : Le soir, le poète s'est **trouvé fatigué**, et a été obligé de se coucher à huit heures (Barrière, 1846, *Mémoires de Madame du Haussset*).

tions contextuelles renforçant le caractère temporaire et donc contingent de la situation, ce qui rend la prédication contingente et donc compatible avec *se trouver* :

- (31) *Après avoir bu la potion magique*, Astérix se trouve capable de soulever cette voiture.

L'effet contingent semble remonter au sens de base du verbe transitif. *Trouver* (quelque chose) contient toujours un élément perceptuel-constataif donc expérimentiel.¹⁶ Ce sème expérimentiel est conservé dans les emplois attributifs :

- (32) Elle se trouve inexplicablement enceinte (proche de 'elle se découvre enceinte') (Ftxt, Tournier, 1989).

- (33) Il se trouve impuissant (proche de 'il se vit impuissant') (Ten Ten).

Cependant, la localisation contingente ne suffit pas à circonscrire le sens de *se trouver* locatif. Comme le mentionne le TLFi (s.v. *trouver*), l'aspect contingent se charge d'autres nuances telles que la soudaineté ou le hasard : 'Être placé soudainement ou par un effet du hasard en tel lieu, en telle situation, en présence de telle personne ou de telle chose' (p. ex. *se trouver nez à nez avec qqn*, mais aussi *se trouver à Paris*). D'où viennent alors ces étranges nuances, qui relient une fois de plus emplois locatifs et emplois attributifs (cf. supra 3.1) ? Ils nous semblent également provenir du sens de base du verbe simple, en emploi transitif. Du point de vue de l'aspect verbal, *trouver* est un « achievement » (Vendler 1957), c'est-à-dire un procès perfectif de type ponctuel (donc soudain). De plus, une découverte/retrouvaille comporte toujours une part d'imprévu, car la réussite échappe au contrôle du sujet (humain). Signalons à ce propos que *trouver* n'est pas un verbe agentif, comme le montre l'incompatibilité avec des adverbes orientés vers l'agent :

- (34) *Il a trouvé la clé (attentivement/expressément).

Etant donné son lien dérivationnel avec *trouver*, on s'attend à ce que *se retrouver* obéisse aux mêmes mécanismes sémantiques : localisation contingente en situation et nuance d'imprévu :

- (35) (localisation contingente) Il se retrouve (à nouveau) à Paris [ex. construit].

- (36) (localisation contingente + inattendue) Sans vraiment le réaliser, d'un jour à l'autre, il se retrouve à Paris et se voit obligé de chercher des à-côtés pour payer son loyer [ex. construit].

¹⁶ Et cela même dans ses emplois comme V d'opinion pour exprimer un ILP, comme le rappelle aussi Ducrot (1975) à propos de *elle trouve la chaise confortable*. Le jugement est basé sur un constat, une expérience.

Curieusement, le TLFi ne mentionne que la localisation réitérée, sans faire allusion au hasard ni à la soudaineté. Toutefois, la nuance d'imprévu se lit en filigrane dans la description des emplois transitifs (« Identifier (quelque chose qu'on n'aperçoit pas à première vue, qui est occulté) »). Si les deux verbes *se trouver* et *se retrouver* semblent ainsi fort proches au point de se confondre, quel est alors l'apport du préfixe *re-* ? C'est ce que nous allons découvrir maintenant.

3.3 *Se retrouver* : itération, annulation et renforcement

D'après la littérature, le préfixe *re-* a trois types d'emplois majeurs : itératif, annulatif et « renforcement » (Apothéloz 2005, repris dans Apothéloz 2007). Si l'emploi itératif n'est en principe pas exclu pour (*se*) *retrouver*, il s'avère marginal ('*se retrouver* quelque part où on a déjà été') :

- (37) Le pied nu de l'inconnu lui était tout élan. Elle aurait voulu *se retrouver* près de son mari.¹⁷

L'effet annulatif, en revanche, est beaucoup plus saillant et nettement plus pertinent pour la description de *se retrouver*. Selon Apothéloz (2005, 2007), l'emploi annulatif des verbes préfixés en *RE-* contracte des antonymies dites discursives dans la mesure où il « présuppose l'accomplissement préalable du procès que dénote son antonyme », en l'occurrence, *perdre*.¹⁸ Quelqu'un qui retrouve un objet ou une personne l'avait d'abord perdu (de vue), comme le mentionne aussi le TLFi pour la construction *retrouver* + ACOD (on l'a *retrouvé mort*). On parle d'emploi annulatif dans la mesure où l'état induit par (*se*) *retrouver* annule l'état résultant de l'action converse préalable (= la perte) plutôt qu'il ne réitère l'attribution d'un état. De même, quelqu'un qui se trouve au pied de la colline après avoir fait la descente, *remonte*, annulant par là le résultat de l'action converse (descendre) et restaurant l'état initial d'avant la descente. Comme le dit Apothéloz (2005, ■■■■ indiquer numéro de page, s'il vous plaît ■■■■) : « Les deux termes d'un couple d'antonymes directionnels discursifs partagent nécessairement le même état premier : il s'agit toujours de l'état final du dérivé en *RE-* et de l'état initial de son antonyme ». Dans l'emploi annulatif, la réitération est passée de l'action (répéter le même processus exprimé par la base

¹⁷ Jacqueline de Romilly, *Les Œufs de Pâques*, Paris, Fallois, 1993, ■■■■ indiquer numéro de page, s'il vous plaît ■■■■, <<https://books.google.be/books?isbn=9791032100882>> [dernier accès : 29/01/2018].

¹⁸ Amiot (2002) parle – à propos de *reconduire* – d'une itération non pas du procès mais de la relation de localisation stative.

* books.google ne mentionne pas le numéro de page

verbale) à l'état initial, lequel se voit renouvelé (répéter le même état). En clair, *retrouver quelque chose* n'est pas 'trouver X une deuxième fois' mais 'annuler l'absence de X' et réitérer l'état initial dans lequel X est présent. Notons encore que l'état final du procès de *retrouver*, qui correspond à l'état initial de *perdre* est perçu comme étant l'état normal, non marqué, comme le signale Apothéloz en parlant de *re-* annulatif en général. En §4.4 nous poursuivrons les avatars de la valeur annulative du préfixe dans *se retrouver*.

Reste une énigme : si une retrouvaille (encore plus qu'une simple trouvaille) devrait a priori être un événement heureux dans la mesure où elle met fin aux inquiétudes, comment se fait-il alors que *se retrouver* semble si souvent aller de pair avec une nuance détrimentale, à la fois en emploi locatif qu'attributif, et cela plus encore que *se trouver*? Pour comprendre ce mécanisme, nous faisons un petit détour vers le néerlandais, où l'équivalent de *se retrouver* locatif, *terecht* komen, a subi une évolution sémantique analogue. *Terecht* komen est un verbe intransitif signifiant littéralement 'venir [arriver] au bon endroit' après pas mal de détours, après s'être perdu, etc., comme l'attestent encore les exemples suivants (consultés):

- (38) (Het pakketje / Jan) komt (goed) *terecht*, na veel omzwervingen ('Le colis/Jean est arrivé à bon port, après de nombreuses péripéties').

A la base, *terecht* komen a donc un sens fondamentalement positif: le verbe annule l'état fâcheux entraîné par l'absence du référent et restaure l'état normal. Toutefois, il s'avère que *terecht* komen a viré vers un sens plus négatif, qui domine de nos jours. Soit le nouvel état apparaît comme néfaste :

- (39) Jan komt [in de sloot / in de miserie] *terecht* ('Jean se retrouve [dans le fossé/dans la misère]'),

soit il se présente comme échappant au contrôle du sujet:

- (40) We kwamen in het centrum van Brussel *terecht* ('Nous nous sommes retrouvés au centre de Bruxelles').

Que le nouvel état échappe à la volonté du sujet, ressort de l'adjonction très peu naturelle d'un contexte volitif :

- (41) ??Na zware inspanningen, kwam Jan op de top *terecht*¹⁹ (?? Après de grands efforts, Jean s'est retrouvé au sommet).

19 Le revirement du sémantisme de *terecht* apparaît également dans d'autres emplois : *iemand terecht wijzen* ('réprimander qqn', litt. indiquer le bon endroit à qqn), *er niets van terecht brengen* ('flanquer' ; lit. n'apporter rien au bon endroit).

Cette drôle de co-habitation d'un sens positif et d'un sens négatif s'explique selon nous par une implicature conversationnelle : les incertitudes, voire les angoisses, *précédant l'état* qui restaure l'ordre naturel des choses se voient projetées, par voie métonymique, sur l'état nouveau induit par le verbe. De nos jours, cette implicature s'est sémantisée au niveau du verbe, même en emploi locatif. On pourrait dire, en effet, que le sémantisme de *terecht* komen s'est enrichi d'éléments initialement liés à l'état *précédant*, en l'occurrence les inquiétudes causées par l'absence précédant l'arrivée. On peut supposer qu'un mécanisme analogue ait été à l'œuvre dans le cas de *se retrouver*, à ceci près que ce n'est pas le rétablissement de l'ordre naturel, de l'ordre « juste » (cf. la particule *terecht*) qui a déclenché cette implicature, mais bien l'annulation de l'état déviant, marqué par le préfixe *re-*, état jugé incertain, néfaste, etc., ce qui a dû renforcer encore la nuance d'inattendu que nous avons déjà rencontrée dans *se trouver*. *Re-* et *terecht* convergent donc vers un résultat analogue, même si le mécanisme sous-jacent est légèrement différent. En somme, ce seraient donc les inférences invitées (l'incertitude, les inquiétudes, etc.) précédant l'annulation de l'état déviant qui se seraient projetées sur le verbe même par voie de métonymie, conférant à *se retrouver* une nuance d'inattendu plus forte encore que celle marquée par *se trouver*. Rappelons, pour terminer, que ce mécanisme se manifeste déjà dans les emplois locatifs de *se retrouver* – à l'instar du néerl. *terecht* komen, et se trouve prolongé dans les emplois attributifs.

Enfin, outre les emplois itératif et annulatif, le préfixe *re-* peut également avoir une valeur de « renforcement » (*rechercher, remplir, rehausser, rajouter, rapporter, ...*), au point que les deux formes, sans et avec préfixe, se confondent, ce qui n'a pas manqué d'attirer les foudres de la grammaire prescriptive (voir, p. ex. La banque de dépannage linguistique²⁰). Si ces variantes renforcées apparaissent plus ou moins comme des synonymes (Apothéloz 2005), dont l'usage présente une certaine variation diastratique et diaphasique (cf. Mascherin 2007, 246, qui renvoie à Mok 1980), Apothéloz estime que la présence du formant *re-* n'est autre que le résultat d'une morphémisation d'un élément sémantique présent dans le verbe de base. Celui-ci dénote déjà souvent par lui-même un processus itératif et *re-* ne vient qu'expliciter ce sème : (*re*)*copier une lettre*, (*re*)*couvrir d'une couche de farine*, etc. On peut appliquer le même raisonnement à la paire *trouver/retrouver* : *trouver* en lui-même annule déjà la recherche, dissipe les inquiétudes ; *re-* ne fait qu'expliciter cette valeur annulative intrinsèque du verbe, ce qui revient donc à un simple renforcement du sémantisme du verbe, et

20 <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=1677> [dernier accès : 29/01/2018].

notamment de la nuance d'inattendu ou de hasard. Cela explique pourquoi *(se) retrouver* apparaît parfois comme une variante renforcée de *(se) trouver*:

- (42) Elle aurait dû se rappeler : Vincent avait été un petit garçon sans frère ni sœur, sans père non plus puisque sa mère s'était trouvée veuve quand il avait deux ans (Ftxt, Romilly, 1993).
- (43) [...] des histoires d'amour fortes, comme moi avec Vincent, à quatorze ans... peu de filles qui se retrouvent veuves à quinze ans et dix mois [...] (Ftxt, Therame, 1985).

En l'occurrence, être veuve à quinze ans est encore bien plus imprévu.

Cette valeur de simple renforcement est déjà attestée dans les emplois transitifs, comme le signale le TLFi (s.v. *retrouver*) : *retrouver* s'utilise parfois à la place de *trouver* notamment lorsqu'il s'agit d'une trouvaille de *quelque chose* qui n'était pas visible à première vue, et à laquelle on ne s'attendait donc pas vraiment. Le fait que ce soit justement la non-visibilité, la nuance d'inattendu qui est marquée par RE- confirme la thèse de l'incorporation d'implicatures liées à l'imprévu par voie métonymique.

Pour conclure cette section 3, nous espérons avoir montré que les emplois attributifs de *se trouver* et *se retrouver* sont étroitement liés aux emplois spatiaux. C'est à partir de ces emplois déjà détransitivisés que les emplois attributifs semblent s'être développés, comme en témoignent les *bridging contexts*. On y trouve déjà les mêmes tendances au niveau des restrictions sémantiques relatives au sujet, et surtout, la localisation contingente dans l'espace, issue de la valeur physico-perceptuelle et ponctuelle de *trouver*, enrichie d'une nuance d'inattendu et (de soudaineté). Cette dernière apparaît comme le résultat de la sémantisation d'implicatures liées au caractère imprévisible de toute découverte, qui, dans le cas de *se retrouver*, se voit encore renforcée par les inquiétudes associées à l'état précédant la retrouvaille.

4 Analyse contrastive : *se trouver* vs *se retrouver* + attribut

Tournons-nous maintenant vers les emplois attributifs de *se (re)trouver*²¹ pour voir dans quelle mesure la caractérisation sémantique des deux verbes locatifs se reflète dans leurs emplois semi-copules. Nous adopterons désormais une démar-

²¹ Pour rappel, nous excluons l'emploi de *se trouver* comme V d'opinion, que l'on peut considérer comme une reformulation pronominale d'une construction à ACOD.

che contrastive. Dans un premier temps, nous regarderons les contraintes catégorielles et sémantiques au niveau du sujet et de l'attribut des verbes (4.1). Ensuite, nous mettrons en carte les préférences lexicales des deux verbes du côté de l'attribut au moyen d'une analyse collocationnelle (4.2) validée statistiquement. Celle-ci nous fournira déjà quelques éléments d'analyse qui seront approfondis dans l'analyse sémantique, qui fera apparaître les nuances parfois subtiles qui distinguent les deux verbes (4.3 et 4.4).

4.1 Contraintes catégorielles et sémantiques sur le sujet et l'attribut (corpus Frantext)

4.1.1 Commençons par les contraintes du côté de l'attribut. En nous concentrant ici uniquement sur les catégories attributives de base, à savoir les catégories adjectivale et nominale, l'on constate une surreprésentation des noms nus aux côtés de *se retrouver*, contre une part assez importante de participes adjectivaux (ayant perdu tout lien avec le verbe correspondant) du côté de *se trouver*:

Tableau 2 : Les constructions attributives de *se trouver* et *se retrouver*, corpus Frantext (1972–1997)

	se retrouver		se trouver	
Adj	55	58,51%	50	60,98%
PaPa adj	14	16,09%	26	31,71%
SN	1	1,15%	2	2,44%
N°	17	19,54%	4	4,88%
TOTAL	87	100	82	100

(yates' chi2 = 9,895 ; p=0,0195)

Cette dernière observation pourrait être liée à l'orientation participiale globale de *se trouver*,²² qui totalise, en effet, 260 exemples de participes passés verbaux pour la même période, soit 75% du total (87 + 260), alors que *se retrouver* en reste à 44,5% du nombre total des exemples.

²² Ce résultat confirme l'écart observé dans Le Monde (63,9% vs. 23,7%) ; les chiffres globalement plus bas dans Le Monde s'expliquent par la prise en compte des Sprép. non locatifs et les infinitifs.

En ce qui concerne les catégories nominales, l'on peut noter que *se retrouver* se combine facilement avec des **noms de statut** (qui entrent dans la construction être + N)²³ : *ambassadeur, apprenti, chômeur, esclave, peintre, poète, pousseur de bouton, prisonnier, seconde Kadine et mère d'un prince, secrétaire, sultan, surveillant, veuf* (2), *voisin* (2). *Se trouver* de son côté semble plutôt orienté sur les noms-adjectifs bicatégoriels :²⁴ *veuf, prisonnier, ami*. Ceci est remarquable dans la mesure où les SN pleins (certes, assez souvent des superlatifs) sont plus fréquents avec *se trouver* (même si la différence semble minimale : 2 exemples vs 1 exemple) :

(44) *se retrouver* (1 ex.) : le soldat de première classe le plus décoré.

(45) *se trouver* (2 ex.) : la seule, le centième.

Ce constat pourrait s'expliquer par l'attraction exercée par *se trouver* + SN dans son emploi comme V d'opinion, qui se construit plus facilement avec des SN pleins (3 attestations).

4.1.2 Du côté des contraintes catégorielles sur le sujet, tous les sujets sont des SN (y compris des N propres) ou des pronoms, sauf dans un seul cas pour *se trouver*, où nous trouvons un infinitif :

(46) Aller sur l'èyre *se trouvaît* ainsi lié à un cérémonial assez exigeant qu'il convenait de prévoir un jour ou deux à l'avance (Ftxt, Gracq, 1976).

Il semble impossible de remplacer ici *se trouver* par *se retrouver*. Pour ce qui est des restrictions sémantiques, *se trouver* (en emploi situationnel contingent) s'avère à nouveau le verbe le plus ouvert puisqu'il se combine facilement avec un sujet inanimé (22 cas sur 81 sujets nominaux, soit 27,16%). Dans le cas de *se retrouver*, seuls 3 sujets inanimés ont été relevés (sur 87, soit moins de 3,45%), dont l'un avec l'attribut *malheur*, le seul nom nu inanimé repéré dans le corpus :

(47) Le bonheur spontané *se retrouvant* malheur (Ftxt, Sollers, 1987).

(48) Vers la fin de l'année mille neuf cent quarante-trois, les boîtes [de café], passablement cabossées, *se retrouvèrent vides*, mais Smautf insista pour que Bartlebooth ne les jette pas (Ftxt, Perec, 1978).

²³ La seule exception est le N *malheur*, cf. infra.

²⁴ Ici seul le N *fantôme* fait exception.

4.2 Analyse collocationnelle (attributs adjectivaux)

Laissons maintenant le niveau grammatical de côté pour passer au niveau lexical. Afin d'objectiver les préférences des deux verbes au niveau de l'attribut, nous effectuerons une analyse collocationnelle, plus précisément une analyse collexémique simple. Comme une telle analyse lexicale requiert un nombre plus important d'occurrences, nous nous sommes tournés ici vers le *French Ten Ten Corpus* (Kilgarriff et al. 2014), un corpus web fermé de presque dix milliards de mots. Nous en avons extrait un échantillon randomisé de 2000 occurrences des lemmes *trouver* et *retrouver*, précédés de *se* et suivis d'un adjectif, nous limitant dès lors à la troisième personne et aux seuls adjectifs. Après nettoyage des données, l'échantillon initial de 2000 occurrences s'est réduit à 316 occurrences de *se trouver* (limité donc à la valeur 'situation contingente') et 841 de *se retrouver*.

La méthode collostructionnelle (Stefanowitsch/Gries 2003), comme toute application dans le domaine de la sémantique distributionnelle, est basée sur l'idée que les contextes dans lesquels un mot est employé nous fournissent des indices précieux sur le sens des mots et des constructions. Si la comparaison de la fréquence « brute » de cooccurrences (*raw frequencies*) constitue déjà une stratégie très utile, celle-ci gagne encore en puissance si l'on parvient à objectiver statistiquement les préférences distributionnelles par le biais d'une analyse de probabilités, prenant en considération la fréquence globale des items lexicaux dans l'ensemble du corpus. Cette méthode permet donc de mesurer le degré d'association entre une construction (*se trouver* + adj. ; *se retrouver* + adj.) et les lexèmes qui y entrent (= *collexèmes*). Voici les 25 lexèmes les plus attirés, classés d'après leur degré d'association (*attrance*), le seuil de signification statistique ($p = 0.05$) étant fixé à 1,30103 :²⁵

²⁵ Pour faciliter l'interprétation des résultats, on utilise en général une transposition logarithmique des valeurs p du Fisher Exact Test ($-\log_{10}$). Ainsi, un haut degré d'association correspond désormais à une valeur élevée (plutôt qu'à une valeur p très basse). Les analyses ont été effectuées au moyen des scripts R réalisés par Stefan Gries (2014).

Tableau 3 : ■■■ ajouter titre du tableau, s'il vous plaît ■■■

Analyse lexicosémantique simple

SE RETROUVER					SE TROUVER (sans 'opinion')				
lemme	Fq lemme corpus	Fq obs.	Fq att.	Attir- Sens ance	Lemme	Fq lemme corpus	Fq obs.	Fq att.	Attir- Sens ance
seul	6985875	518	0.59	Inf isol	Incapable	324882	34	0.01	106.72 incap
orphelin	87567	26	0.01	82.11 isol	Seul	698587-5	37	0.22	68.27 isol
incapable	324882	21	0.03	52.56 incap	Présent	284092-1	23	0.09	46.77 pr/ab
veuf	15802	14	0	51.19 isol	Proche	1434786	18	0.05	40.14 loc
libre	1504873	21	0.13	38.62 isol	Libre	1504873	14	0.05	29.54 isol
responsable	1536005	9	0.13	13.58 cap	Absent	238734	7	0.01	18.56 pr/ab
impulsant	71428	5	0.01	13.17 incap	Impuis-sant	71428	5	0	15.3 incap
majoritaire	95313	5	0.01	12.54 nom-bre	Prêt	1637643	8	0.05	14.91 cap
relé-gable	7499	3	0	10.37 in-cap/rang/isol	Veuf	15802	4	0	14.58 isol
dépen-dant	111359	4	0.01	9.48 dep	Vide	686908	6	0.02	12.84 pr/ab
dernier	7841121	10	0.67	8.6 rang/isol	Vacant	43816	3	0	9.34 pr/ab
captif	41904	3	0	8.13 isol/dep	Capable	1159612	5	0.04	9.26 cap
aphone	2870	2	0	7.53 incap	Apatride	8604	2	0	7.42 isol
intact	89995	3	0.01	7.13 cap	Débitaire	5	1	0	6.8 incap
muet	100889	3	0.01	6.98 incap	déficient	6	1	0	6.72 incap
exsan-gue	8877	2	0	6.55 incap	épars	21787	2	0	6.62 loc
cocu	11048	2	0	6.36 incap	criminalli-sable	8	1	0	6.59
incon-scient	168621	3	0.01	6.31 incap	tributaire	28647	2	0	6.38 dep
non-alli-menté	6	1	0	6.29 incap	égal	428710	3	0.01	6.38

Tableau 3 : (continued)

(suite)

SE RETROUVER					SE TROUVER (sans 'opinion')				
lemme	Fq lemme corpus	Fq obs.	Fq att.	Attir- Sens ance	Lemme	Fq lemme corpus	Fq obs.	Fq att.	Attir- Sens ance
bénéfi-ciaire	191786	3	0.02	6.15 cap	inefficace	50990	2	0	5.88 incap
bolteux	14644	2	0	6.11 incap	voisin	717706	3	0.02	5.71 loc
aveugle	205925	3	0.02	6.06 incap	distant	86788	2	0	5.42 loc
trom-peux	21	1	0	5.75	dépen-dant	111359	2	0	5.2 dep
iden-tique	317907	3	0.03	5.49	veillissant	237	1	0	5.12 incap
séro-po-sitif	31096	2	0	5.46 incap	Inexécuta-ble	513	1	0	4.79 incap

Si on exclut les occurrences de *se trouver* utilisé comme verbe d'opinion (*il se trouve beau*),²⁶ on voit que le top 25 de *se trouver* se construit autour de deux noyaux sémantiques. Le premier trahit encore un lien très fort avec les relations spatiales, l'autre se fonde sur l'axe incapacité/capacité :

- Relations liées à l'espace (13) : localisation spatiale (loc : 4), présence/absence (pr/ab : 4), isolement (isol : 4), localisation abstraite (loc : 1, à savoir *égal*)
- (in)capacité (11) : incapacité (incap : 7), capacité (cap : 2), dépendance (dép : 2)

Notons que dans les deux noyaux, le verbe réunit plusieurs couples d'antonymes, que l'on peut supposer anti-orientés sur le plan axiologique : présence/absence, proximité/distance et capacité/incapacité. C'est un indice important pour écarter l'hypothèse de la valeur dépréciative intrinsèque (cf. 4.3.2). *Se retrouver*, quant à lui, attire *grosso modo* le même genre d'items lexicaux, mais réduit le domaine spatial au domaine plus abstrait – et intériorisé, impactant le mental – de l'isolement. Il s'y ajoute encore les prédicats quantitatifs et notamment les numériques cardinaux, qui apparaissent plus bas dans les tableaux :

²⁶ Si on les inclut, 5 nouveaux prédicats se glissent dans le top 10, concentrés autour de l'axe beau/laid et de la stupidité : Incapable (97.95), seul (73.09), beau (55.11), présent (40.95), stupide (38.88), proche (37.98), ridicule (37.02), moche (28.81), libre (26.03), laid (20.38). Cette distribution lexicale confirme le fait que *se trouver* a deux sous-constructions attributives.

- Isolement (isol : 5.33²⁷)
- Quantitatif (nombre : 2) : nombre (1), rang (1)
- (in)capacité (15.83) : incapacité (incap : 11.33), capacité (cap : 3), dépendance (dép : 1.5.)

Dans les domaines où *se trouver* et *se retrouver* se recoupent, on note que *se retrouver* se combine proportionnellement avec plus d'adjectifs axiologiquement négatifs.

Afin d'agrandir les contrastes entre les profils collocationnels des deux verbes, nous avons aussi effectué une analyse collexémique distinctive. Celle-ci ne mesure pas l'attraction des items lexicaux à l'aune du corpus, mais directement par rapport à la fréquence dans la construction concurrente, pour voir si les écarts sont statistiquement significatifs. L'output fournit les lexèmes attirés de manière significative (> 1.30 correspondant à $p < 0.05$; en gras), que nous avons ensuite complétés par d'autres items qui se rattachent au même champ sémantique. Comparé à *se retrouver*, *se trouver* se caractérise comme suit :

- *Se trouver* semble avoir un **emploi épistémique** que *se retrouver* n'a pas : **juste (0 : 3)**, faux (0 : 2), vrai (0 : 2), clair (0 : 1), cohérent (0 : 1); incorrect (0 : 1), véridique (0 : 1), véritable (0 : 1).²⁸
- *Se trouver* se combine avec des états qui sont encore reliés à la **localisation dans l'espace** : **proche (2 : 18)**, accessible (0 : 2), distant (0 : 2), supérieur (0 : 2), épars (0 : 2), voisin (3 : 3), adjacent (0 : 1), antérieur (0 : 1), étendu (0 : 1), perpendiculaire (0 : 1), sous-jacent (0 : 1); **présent (0 : 23)**, omniprésent (0 : 1), abondant (i.e. 'présent en nombre') (0 : 1); **absent (0 : 7)**, **vide (3 : 6)**, **vacant (0 : 3)**, libre (21 : 14).
- *Se trouver* est plus souvent orienté sur l'axe **capacité/incapacité** que *se retrouver*.

Se retrouver, quant à lui, semble avoir un profil plus prononcé. Il attire plus spécifiquement :

- les adjectifs exprimant l'isolement, situation généralement défavorable, qui se renforcent par rapport à *se trouver* : **seul (517 : 36)**, **orphelin (26 : 1)**; veuf (14 : 4); solitaire (2 : 0), incompris (1 : 0); bredouille (1 : 0). A noter que le hapax *célibataire* se retrouve uniquement avec *se trouver* (0 : 1).

²⁷ Les scores des items rattachés à plusieurs catégories sémantiques ont été répartis sur celles-ci.

²⁸ Entre parenthèses figurent d'abord les fréquences observées pour *se retrouver*, puis pour *se trouver*.

- des numéraux ordinaux indiquant un rang (notamment un rang défavorable, comme le montre par exemple *dernier* (mais à noter que *avant-dernier* a été repéré uniquement avec *se trouver* (0 : 1)) : **dernier (10 : 0)**, cinquième (2 : 0), neuvième (2 : 0), dix-huitième (1 : 0), douzième (1 : 0), huitième (1 : 0), septième (1 : 0); onzième (1 : 0).
- les adjectifs de couleur (en tant que classe, car les items individuels n'atteignent pas le seuil de signification statistique) : marron (1 : 0), blond (1 : 0), brun (1 : 0), rouge (1 : 0), roux (1 : 0), tricolore (1 : 0).
- les adjectifs exprimant un état d'inaptitude au fonctionnement (hommes, machines), renforçant donc le sémantisme négatif, même si aucun lexème à lui seul n'atteint le seuil de signification statistique : aveugle (3 : 0), inconscient (3 : 0), aphone (2 : 0), boiteux (2 : 0), exsangue (2 : 0); relégable [foot] (3 : 0); inutile (2 : 0), obsolète (2 : 0); immobile (2 : 0); séropositif (2 : 0), muet (3 : 1), vieux (2 : 0); chauve (1 : 0), défaillant (1 : 0), déficient (1 : 0), déficitaire (1 : 0), hors-service (1 : 0), illettré (1 : 0), inanimé (1 : 0), infertile (1 : 0), infirme (1 : 0); inopérant (1 : 0), inutilisable (1 : 0); ivre (1 : 0), saoul (1 : 0), maigre (1 : 0), mal (1 : 0), mort-né (1 : 0), non-alimenté (1 : 0), out (1 : 0), schizophrène (1 : 0), paraplégique (1 : 0), sinistré (1 : 0), sourd (1 : 0); trisomique (1 : 0); vulnérable (1 : 0). Notons que l'état de dysfonctionnement peut être comparé implicitement à un état antérieur de normalité, constat qui s'explique par la présence du formant *re-*, comme nous allons le voir.

Cette analyse statistique qui agrandit les différences ne devrait pas nous faire oublier que bon nombre des items sont partagés par les deux verbes, à tel point que toute une classe d'items marquant l'identité/la différence se distribue de manière à peu près égale sur les deux verbes : **égal (0 : 3)**, conforme (0 : 1), assimilable (0 : 1), contraire (0 : 2) et différent (0 : 1) penchent du côté de *se trouver*, alors que identique (3 : 1), convergent (1 : 0), semblable (1 : 0) et distinct (1 : 0) sont davantage attirés par *se retrouver*.

Pour la suite, nous retenons surtout le lien encore plus tangible de *se trouver* avec la localisation (contingente) dans l'espace et les emplois épistémiques/évidentiels. Quant à *se retrouver*, on retiendra surtout un renforcement de la composante détrimentale, que ce soit au niveau de l'isolement (spatial, mais souvent conçu en termes d'état civil : *se retrouver seul, veuf, orphelin*, etc.) ou au niveau de la perte d'aptitude au bon fonctionnement (physique, mental). Ce dernier aspect trahit un changement d'état, que nous retrouverons aussi dans le domaine des ordinaux et des adjectifs de couleur. Dans ce qui suit, nous allons approfondir ces constats quantitatifs par une analyse sémantique plus fine, commençant par *se trouver* (4.3). Comme nous allons le voir, certaines nuances ne sont pas détectables par une simple analyse collocationnelle.

4.3 Analyse sémantique : *se trouver*

Pour *se trouver* (sans les emplois comme verbe d'opinion), nous relèverons trois nuances majeures qui ne se distinguent pas toujours avec autant de netteté: l'état constaté en situation ('être X [dans une situation donnée]') (4.3.1), l'état soudain/inattendu (4.3.2) et les emplois évidentiels (4.3.3).

4.3.1 Etat constaté en situation

Bon nombre d'adjectifs attribuent une caractéristique au support qui consiste en une localisation de celui-ci, en situation: on fait l'expérience de ce que quelque chose est *présent, voisin, adjacent, proche, distant, ... épars* etc. C'était un des principaux résultats de l'analyse collexémique simple. Ces adjectifs se trouvent dans le prolongement des emplois locatifs. Que la localisation même du référent devienne secondaire/ressort de la rencontre paradoxale de *se trouver* et *absent*. Ce qui reste est un état constaté en situation :

- (49) Invité par Serre comme professeur pour une période de deux ans au Collège de France, il consacre une partie de ses cours au militantisme écologique et pacifique. Au terme de ces deux années, un poste *se trouve* vacant au Collège de France (*Ten Ten*).

Cette idée d'état circonstancié ('attribuer une propriété X en situation') transparait aussi dans les prédicats non locatifs, notamment lorsque *se trouver* se lie exceptionnellement à un prédicat permanent comme la sagesse, alors que d'habitude il se construit avec des prédicats transitoires (cf. 3.2) :

- (50) Enfin, le Sauveur Jésus me dit un jour : « Ma fille, voici une chose qui paraît étrange. Les hommes sont enfants et par cela même *se trouvent* sensés. Les hommes sont insensés et par leur folie se trouvent sages [...] » (*Ten Ten*).

Les hommes fous ne sont pas intrinsèquement sages, mais, grâce à leur folie, ils sont en bonne posture pour émettre des jugements sages. De même, *se trouver* se combine régulièrement avec *capable* et en circonscrit la portée à une situation particulière, ce qui est supporté par des compléments indiquant la cause ou l'instrument (*par ce seul mot; en devenant sommambule, avec un modem, ...*) :

- (51) L'autre solution était qu'il ménageait un suspense sans précédent et *par ce seul mot* se trouvait capable de libérer toute la ferveur et la puissance de cette attente *en un coup* (*Ten Ten*).

La restriction de la validité du prédicat à une situation particulière, contingente, rapproche le verbe d'une semi-copule évidentielle ('se révéler, s'avérer') :

- (52) « Siècles occidentées » : une fois de plus Segalen *se trouve* fidèle à la culture chinoise (*Ten Ten*).

L'occurrence qui instancie la fidélité à la culture chinoise constitue en même temps la pièce à conviction qui nourrit la conclusion. Ici l'apparition circonstanciée d'une propriété va de pair avec un calcul inférentiel. Nous y reviendrons.

4.3.2 Etat inattendu → perspectivation détrimentale ?

Ces exemples qui profilent l'attribution d'un état contingent et circonstancié ne devraient pas nous faire oublier que *se trouver* se charge le plus souvent aussi d'une nuance d'inattendu, de soudaineté, dont nous avons expliqué les mécanismes en parlant des emplois spatiaux (3.2.) :

- (53) les réformes scolaires gâchent leurs enfants, et eux-mêmes souffrent de l'enseignement déficient qu'ils estiment avoir eu. Ils *se trouvent* majeurs sans formation d'électeur sur la constitution du pays, le fonctionnement de la justice et des parlements.

Ici c'est l'absence de préparation qui fait de l'âge majeur quelque chose auquel on ne s'attendait pas encore, qui intervient trop tôt. Mal préparés à la vie citoyenne, les jeunes adultes se trouvent tout à coup dans une position peu enviable.

Il reste à expliquer comment le verbe arrive à véhiculer une nuance détrimentale. Tout d'abord, il faut relativiser, car *se trouver* est souvent utilisé avec des termes neutres, voire positifs, mais il est vrai que les états peu enviables ont tendance à dominer. Voici un exemple d'un adjectif 'positif' :

- (54) Cette ville se trouvait prospère jusqu'ace [sic] que la plupart des pirates revenant de Grand line décide [sic] d'en faire leurs lieux d'attroupement (*Ten Ten*).

Même les cooccurents habituels marquant l'isolement, comme *seul*, ou encore *veuf*, peuvent encore se référer à une situation positive :

- (55) Il me vient alors un constat : il est plus difficile de respecter sa propre cadence de ravitaillement lorsque l'on est en groupe que si l'on *se trouve* seul (*Ten Ten*).
(56) Deux ans de bonheur pour Lucrèce qui *se trouve* veuve. Deux ans plus tard, elle est mariée à Alphonse d'Este, fils du duc Hercule de Ferrare (*Ten Ten*).

D'où vient alors l'effet détrimental qu'on aurait tendance à attribuer à *se trouver* (et encore un peu plus à *se retrouver*)? Nous avons vu que *se trouver* marque un

Souligne-
ment

état contingent, constaté (perçu). Le fait qu'une découverte (cf. *trouver* transitif) échappe au contrôle du sujet (non agentif), se répercute sur le sens de la version pronominale, *se trouver* (3.2). Cet effet est encore renforcé par le préfixe annulatif (3.3). Pour expliquer le mécanisme générant l'effet détrimental, nous retournons un instant aux emplois locatifs pour souligner un constat qui s'applique de manière égale aux deux verbes : tant *se trouver* que *se retrouver*, utilisés en emploi locatif avec un sujet inanimé, ont du mal à exprimer la nuance d'absence de contrôle, de mauvaise surprise, etc. Comparez le contraste suivant, entre un sujet inanimé et un sujet humain :

- (57) Le vase précieux se (re)trouva dans le débarras humide d'un vieux château en ruines.
 (58) Bob se (re)trouva dans le débarras humide d'un vieux château en ruines.

On peut en déduire l'hypothèse suivante : pour que la localisation – et par extension, l'état – marquée par le verbe soit ressentie comme inattendue, échappant au contrôle du sujet, il faut que le locuteur puisse s'appuyer sur un sujet humain sur lequel il projette ses propres inquiétudes par voie d'empathie. En revanche, un objet ou une abstraction ne permet pas ce genre de projection empathique. En théorie, rien n'empêche de déplorer la situation néfaste dans laquelle se trouve un objet de valeur et les conséquences pour celui qui le possède (où pour l'humanité en général), mais manifestement, en langue, les deux verbes locatifs ne permettent pas (encore ?) d'exprimer cette perspective subjective. On assiste donc à un processus de subjectification dans le sens de Langacker (1990), c'est-à-dire à l'ajout d'un élément subjectif émanant d'un locuteur 'interprétant' off-stage, en coulisse. Manifestement, une telle réinterprétation empathique de la situation requiert une construction davantage grammaticalisée que la construction locative, car seule la construction attributive, ou encore la construction passive (avec un participe passé verbal) l'autorisent. Dans ces emplois, la subjectification de la construction est donc encore poussée plus loin, déclenchant désormais aussi une nuance détrimental avec des sujets inanimés, comme le montre la comparaison de (57) et (59) :

- (59) Le vase précieux se trouva exposé à une chaleur torride.

Cela vaut pour *se trouver*, et dans une bien moindre mesure pour *se retrouver*. Il n'en reste pas moins que les sujets inanimés, même avec *se trouver* + attribut du sujet, ne déclenchent pas très souvent cette interprétation 'mauvaise surprise, sans contrôle' dans la mesure où ils se construisent assez souvent avec des adjectifs liés à la localisation dans l'espace (cf. supra 4.3.1), où l'attribution d'un état contingent l'emporte encore.

Outre la perspectivisation détrimental à partir d'un support humain, un deuxième facteur pourrait avoir catalysé l'effet détrimental dans le domaine attributif. Comme verbe statif, *se trouver* se combine facilement avec des participes passés passifs et cela au moins dès le 14^e siècle :

- (60) Et ainsi s'asseura le roy d'Ausay, de quoy il se trouva bien deceu (DMF, Arras, c.1392-1393).
 (61) Il y avait bien eu de brefs éclairs de joie, quand ils levaient le nez du livre et se trouvaient brusquement confrontés à l'éclat du marbre [...] (Fttx, Romilly, 1993).

De ce fait, *se trouver* – tout comme *se voir*, d'ailleurs – s'associe souvent à un schéma grammatical passif dont la vocation est justement d'encoder un procès subi par le sujet. Comme subir un procès équivaut à une perte de contrôle, la construction passive a pu renforcer la prosodie sémantique négative (Sinclair 1991) qui entourait le verbe.

4.3.3 Emploi évidentiel (*se trouver* ~ *s'avérer*/*se révéler*)

Il reste un troisième effet de sens, que nous avons déjà effleuré. Dans bon nombre d'exemples – et les cooccurents adjectivaux de l'analyse collexémique distinctive en témoignent (cf. 4.2) – *se trouver* signifie plus ou moins 's'avérer', correspondant à une valeur évidentielle. En clair, le locuteur attribue un état au référent sujet et l'attribution de cet état est basée sur une expérience, une recherche, des arguments (Dendale/Tasmowski 2001 ; Aikhenvald 2006 ; Lauwers 2008 ; Ekberg/Paradis 2009 ; Tobback/Lauwers 2012) :

- (62) Maëlwen m'a toujours appris [sic] à me méfier de tout le monde. Elle me disait que même si des personnes paraissent gentilles au premiers abord, elles peuvent en réalité se trouvées [sic] dangereuses (Ten Ten).
 (63) Dorénavant, on pouvait constater que l'aéronavale soviétique n'était pas conçue comme l'avaient envisagé les anciennes études prospectives. « (Ces études) se trouvent aujourd'hui exagérées, peut-être faites dix ans trop tôt [...] » (Ten Ten).

Le contexte fournit parfois les arguments ou la procédure sur lesquels est basée la conclusion :

- (64) [arguments] Sur le fond, ce projet émergeant sous le nom d'Emigrate correspond à une optique solo, engageant certes les services d'un personnel humain. Ce dernier se trouve assimilable ~~donc~~ à un groupe, certes, mais un groupe auquel Kruspe-Bernstein donne la direction artistique et l'impulsion (Ten Ten).

de puis

remplir
le gros
pour
soutenir
ment ?
(y.
ailleurs pour
éléments
contextuels)

Qu'on ne s'y méprenne pas, cet emploi évidentiel n'est pas un développement grammaticalisé et subjectivé récent. En témoigne l'attestation suivante :

- (65) Mais quand la chaleur du sidre seroit si mediocre, que le buvant pur, elle ne peust porter prejudice aux febricitans, ni aux pulmoniques, (ce qui **se trouvera** faux par bonne experience) sa vapeur et ses fumees (Ftxt, Aulmier, 1589).

Reste la question de la nature de l'évidentialité. En quoi *ça se trouve vrai* se distingue-t-il de *ça s'avère/ça se révèle vrai* ? Pour répondre à cette question, nous allons examiner brièvement deux autres constructions du verbe (également attestées avec *s'avérer* et *se révéler*), la construction impersonnelle suivie de complétive (*Il se trouve que* + complétive) et la construction 'semi-auxiliaire' avec insertion du verbe *être* à l'infinitif (*Elle se trouve être X*). Selon le TLFi, dans *il se trouve que*, réapparaît le caractère circonstancié et imprévu de l'attribution de l'état à travers la nuance 'concoures de circonstances'. Le TLFi donne comme synonymes *il arrive*, *il se produit que* :

- (66) il se trouva que la voiture ne pût pas repartir (TLFi).
(67) Il se trouve que depuis un peu plus d'un siècle, la philosophie française [...] est une façon d'institution publique (TLFi, Nizan, 1932).

De même, *se trouver avoir/être* marque un état réalisé par « un concours fortuit de circonstances ». Une fois de plus, c'est la nature contingente, inattendue, en l'occurrence du constat que l'on est amené à faire, qui est mise en évidence. Notons que *se retrouver* ne connaît pas d'emploi évidentiel, quelle que soit d'ailleurs la construction (complétive, semi-auxiliaire ou attributive).

4.4 Analyse sémantique : *se retrouver*

Reprenons maintenant le fil de l'analyse sémantique de *se retrouver*. Nous avons vu que *se retrouver* annule un état préalable dont il hérite les incertitudes, le caractère inattendu, etc. par voie métonymique. Par là, le préfixe renforce encore l'absence de contrôle, le caractère imprévu dans le sémantisme de *se trouver*, nuances héritées des emplois transitifs (cf. 3.2 ; 3.3). Cet effet de renforcement est catalysé par le fait que *trouver* comporte déjà en lui-même un aspect annulatif (*trouver* = ne plus chercher), ce qui fait que l'apport du préfixe annulatif se réduit *de facto* à un simple renforcement. L'analyse qualitative des exemples du *French Ten Ten corpus* permettra d'affiner cette analyse. Nous distinguerons trois nuances de sens : une valeur annulative-itérative ('se trouver à nouveau X') (4.4.1), une valeur annulative étendue dans laquelle l'état initial est modifié (4.4.2) et une valeur purement inchoative, sans profilage de l'état antérieur (4.4.3).

4.4.1 Sens annulatif-itératif : '*se trouver à nouveau + adjectif*' (~ 'redevenir')

Dans ces emplois (marginiaux), *se retrouver* remet en place l'état initial à l'identique, annulant un autre état. Il signifie un retour à la case départ :

- (68) un autre prendra ta place au sein des douze disciples, afin qu'ils puissent **se retrouver** complets devant leur Dieu (en parlant de Judas) (*Ten Ten*).

L'on peut citer ici les nombreux exemples avec : *intact*, *identique*, *inchangé*, ...

4.4.2 Sens annulatif étendu : vers un état modifié après un procès (~ 'devenir')

Dans le second emploi s'observe un premier glissement de taille : le retour à l'état initial impliqué par *se retrouver* va de pair avec une modification de celui-ci à l'issue du procès. On n'assiste donc pas à une réitération de l'état initial, mais on passe d'un état X à X' :²⁹

- (69) L'abattement des 20% a été supprimé. Personne ne s'en est rendu compte sur ce forum?! Il y en a pourtant qui **se retrouvent** impossables maintenant alors qu'ils ne l'étaient pas jusqu'ici (*Ten Ten*).
(70) L'homme s'éveille croyant au matin et **se retrouve** infidèle en soirée, ou croyant en soirée et infidèle au matin (*Ten Ten*).

L'opposition entre l'état ancien et l'état modifié à l'issue du procès n'est cependant pas toujours explicitée à ce point. Elle doit alors être inférée du contexte, comme en (71) où c'est le contraste entre l'intention du personnage (aller poignarder, donc bouger) et l'état dans lequel (incapable de bouger) il se trouve qui change la donne :

- (71) Sans attendre de réponse, Akiel sortit une petite dague et se précipita vers le démon. Alors qu'il allait poignarder Moloch, il **se retrouva** incapable de bouger le moindre muscle (*Ten Ten*).

Quelquefois on trouve un prédicat dans le contexte qui marque explicitement un processus de changement :

²⁹ Notons que les oppositions se retrouvent avec *se trouver*, avec toutefois une différence cruciale : avec *se trouver* l'opposition est simultanée, pas consécutive : [...] une question très importante de morale [...] à savoir, quel parti l'on doit prendre lorsque ce qui paraît honnête se trouve contraire à ce qui est utile.

- (72) Comme elle il a subi toute la litanie des contraintes et des souffrances d'une vie qui a beaucoup changé, pour finir dans une certaine solitude. Comme elle, il se retrouve désœuvré et passif (*Ten Ten*).

Le passage à un nouvel état rapproche *se retrouver* + adj. de *devenir*, ce qui explique la forte représentation des changements de couleur (notamment en parlant de cheveux), parmi les lexèmes attributifs, comme l'a montré l'analyse collexémique distinctive. Plus souvent, toutefois, le changement d'état n'est pas marqué explicitement par un verbe, mais peut être *associé* à un événement présent dans le contexte. Ainsi, bon nombre d'exemples concernent un adjectif ordinal renvoyant à un nouveau classement obtenu après l'un ou l'autre événement (*après ce match, X se retrouve neuvième*;³⁰ cf. analyse collex. distinctive) ou encore, un changement de statut (avec un nom nu) :

- (73) Et puis un jour mon frère Moustafa III, le père de mon héritier Sélim, est mort et je me suis **retrouvé** Sultan... sans transition de la Cage au pouvoir suprême ... (Ftxt, De Grèce, 1982).

Dans l'exemple suivant, même le procès capable de changer l'état des pièces de lego – toucher des pièces de lego avec des mains salies par la manipulation de nourriture – doit être reconstitué contextuellement :

- (74) il faut penser à mettre un « règlement intérieur » à l'entrée du stand précisant que la nourriture/confiserie/boisson n'est pas autorisée (des pièces **se retrouvent** collantes après), et de mordre les pièces LEGO [...] (*Ten Ten*).

On comprend qu'on glisse ici progressivement vers l'étiollement du sens annulatif étendu dans la mesure où même le passage à un état modifié est de moins en moins profilé :



Figure 1a : Profilage de l'état précédent et du procès.



Figure 1b : Profilage du changement, mais non de l'état précédent.

³⁰ Notez le contraste avec *se trouver X-ième* : *Souvenez-vous, quand j'ai repris l'équipe elle se se trouvait avant-dernière et le spectre de la saison catastrophique planait sur le club* (*Ten Ten*).

4.4.3 L'emploi inchoatif: entrée dans un état inattendu (et possiblement néfaste)

Enfin, dans la plupart des exemples, il faut dire que ni l'état antérieur ni le procès modifiant ne sont profilés. Tout ce qui reste est un écho inchoatif qui contraste un (nouvel) état avec un état préalable implicite :



Figure 2 : profilage de l'état nouveau, pas de l'état précédent ni du procès de changement.

Dans (75), en effet, seul l'état nouveau (être pauvre) est exprimé, sans référence à l'état antérieur ou à un événement qui a pu changer le cours des choses :

- (75) Ainsi, une étude récente de pro senectute montre que le risque de **se retrouver** pauvre une fois à la retraite a augmenté ces dernières années (*Ten Ten*).

C'est sans doute cette idée de passage à un nouveau statut (inattendu) qui permet d'expliquer la surreprésentation de **noms nus** référant à des statuts du côté de *se retrouver* (à la fois dans *Le Monde* et *Frantext*, cf. supra). La vie est faite d'une succession de statuts officiels (métiers, etc.) – la délimitation temporelle et spatiale (Giry-Schneider 1991) des prédicats *être* + nom nu est bien connue – qui échappent d'ailleurs assez souvent à notre contrôle (on doit être nommé, etc.), ce qui fait qu'on passe facilement à un autre statut, annulant le statut antérieur, comme le montre l'énumération suivante :

- (76) conduite magnifique, en kilt traditionnel et col roulé de cachemire blanc, au son des cornemuses, **s'était retrouvé** ambassadeur d'Angleterre à Athènes d'abord, puis, plus tard, à Paris (Ftxt, D'Ormesson, 1987).

On peut y associer l'adjectif relationnel *chinois* référant au statut de la nationalité chinoise:

- (77) « Qu'ils soient satisfaits ou non importe peu » ??? Tiens donc ??? ON LES PROCLAME georgiens [sic] et eux se sentent russes. Je ferais remarquer que les tibétains [sic] ne sont pas satisfaits non plus de se retrouver chinois (*Ten Ten*).

Cet exemple montre clairement que *se retrouver* ~~se~~ repose sur un état antérieur implicite, effet qui disparaît si l'on remplace par *se trouver*. Il faut noter toutefois que le contraste par rapport à *se trouver* peut ~~être~~ être très ténu du fait que ce

H S
H S

dernier caractérise également souvent le sujet en situation contingente et inattendue (sens 2). Dans le cas de *se retrouver*, nous avons toutefois l'impression que le formant *re-* continue à exercer un effet de renforcement qui rend la situation plus imprévue, plus abrupte et, partant, plus difficile à supporter ou à gérer. Les exemples suivants permettent d'illustrer ceci :

- (78) Si tu le tarabustes trop, il va te larguer, lui serine sa mère, et tu vas **te retrouver** seule et sans le sou, et vieillir seule et sans le sou, il n'y a rien de pire au monde (Ftxt, Salvayre, 1995).
- (79) Il semble qu'il y a pas un mais trois ou quatre chevaux et leurs cavaliers arrêtés ou qui le dépassent, ou qui marchent devant et derrière lui, puis il **se trouve** de nouveau seul, il marche, il s'arrête, [...] (Ftxt, Simon, 1991).

Ainsi, elle *se retrouve seule* est plus abrupt et imprévu, donc plus lourd à porter, qu'il *se trouve seul*. Du coup, elle *se retrouve seule* peut se charger de toutes sortes d'effets de sens qui se greffent sur l'isolement physique, comme dans le cas d'un décès ou divorce. Ces effets de sens sont d'autant plus présents avec *se retrouver* que ce verbe se combine souvent avec des prédicats marquant l'état civil (*veuf*, etc.).

Comme *se retrouver* renforce l'idée de l'inattendu, il se prête encore avec plus de facilité que *se trouver* au mécanisme d'empathie qui provoque une lecture subjective de nature détrimentale (chez le locuteur et l'auditeur). Cela oriente tout naturellement la distribution du verbe vers les attributs à prosodie sémantique négative, comme les adjectifs marquant l'inaptitude physique ou psychique ou les rangs inférieurs du classement comme il ressort de l'analyse collexémique distinctive (cf. supra):

- (80) Donc Voldy détruit son horcruxe, ça secoue un peu Ryry qui se retrouve inconscient (coma?) Lors de l'affrontement final, c'est d'être le maître de la Mort qui le sauve (Ten Ten).

Or, cette nuance détrimentale ne fait pas partie du sens du verbe même (ou de la construction attributive), comme le montrent certains prédicatifs positifs (certes minoritaire) comme *riche* ou *bénéficiaire* :

- (81) C'est un film sur l'intégration, car il est difficile de **se retrouver** riche du jour au lendemain. C'est une fable, un conte, qui devient mélancolique et qui fait réfléchir (Ten Ten).
- (82) vous pouvez dors [sic] et déjà proposer votre aide à l'organisation, en tant que sponsors ou bien proposer une oeuvre caritative qui pourrait **se retrouver** bénéficiaire de cet élan de générosité (Ten Ten).

Que le mécanisme empathique reste malgré tout une implicature, ressort du fait qu'on peut l'annuler sans contradiction :

- (83) Il s'est retrouvé sultan, mais je trouve cela une très bonne chose.

5 Conclusions

Que conclure ? Tout d'abord nous avons constaté que *retrouver* et plus encore *trouver* entrent dans un réseau de constructions complexe, comportant entre autres des constructions attributives de diverse nature et des constructions impliquant des participes passés proches des constructions passives. Pour les variantes pronominales, il s'y ajoute encore des emplois comme semi-auxiliaire impliquant des infinitifs (*X se trouve être/avoir/... X*).

Ensuite, nous nous sommes focalisés sur les emplois attributifs des formes pronominales, qui constituent désormais deux semi-copules. Voici les principaux résultats de notre examen. Primo, nous avons constaté que les variantes pronominales – verbes détransitivés – donnent lieu à des constructions attributives qui se caractérisent par une ouverture plus grande sur le plan morphosyntaxique, sémantique et lexical si on les compare à leurs pendants transitifs à ACOD. Nous avons attribué ce contraste aux effets de la polygrammaticalisation. A ce propos, nous avons constaté que *se trouver* tend à se spécialiser comme (semi-)auxiliaire, comme le montrent le grand nombre de participes passés verbaux et l'apparition d'infinitifs (autre que *être*), alors que *se retrouver* est davantage attiré par le domaine attributif. Sur le plan sémantique, la polygrammaticalisation correspond à une désémantisation, compensée toutefois par un processus de subjectification, qui explique les nuances très subtiles de hasard et d'inattendu qui font tout l'intérêt de ces deux semi-copules. Secundo, nous avons montré que ces nuances sont déjà présentes dans les emplois locatifs dont semblent dérivés les emplois semi-copulatifs. L'analyse sémantique des emplois locatifs a permis d'éclairer la localisation contingente, qui distingue *se (re)trouver* de l'emploi locatif du verbe *être*, puis les nuances de soudaineté et d'inattendu, qui toutes ont été ramenées à des sèmes déjà présents dans les emplois transitifs. En outre, nous sommes partis à la recherche de la valeur ajoutée du préfixe itératif-annulatif *re-*, qui, se heurtant à la valeur annulative intrinsèque déjà contenue dans *trouver*, se réduit à un simple renforcement mettant en évidence le caractère inattendu et donc détrimental de l'état.

L'étude sémantique des constructions locatives nous a tout naturellement amenés à l'analyse sémantique (contrastive) des deux semi-copules. Pour *se trouver*, qui à la base est un verbe d'état, nous avons identifié trois effets de sens : attribution d'un état constaté en situation, d'un état inattendu et un emploi

évidentiel. Quant à *se retrouver*, nous avons suivi l'effet diminuant du formant *re-*, des emplois itératif-annulatifs (*il se retrouve intact*) aux emplois purement inchoatifs dans lequel le verbe marque le passage à un état qu'on peut supposer différent d'un état antérieur, en passant par les emplois marquant un changement d'état (*croquant le matin, il se retrouve infidèle le soir*). C'est surtout dans les emplois inchoatifs que *se retrouver* tend à se confondre avec *se trouver*, au point de s'en distinguer essentiellement par le renforcement de la composante 'hasard' ou 'absence de contrôle', ce qui se traduit par une orientation dépréciative plus nette, qui ressort aussi des analyses collostructionnelles. Il importe de rappeler que l'effet dépréciatif qu'on est tenté d'associer à *se (re)trouver* n'est qu'une simple implicature déclenchée par l'empathie ressentie par le locuteur envers le support (essentiellement humain) de la prédication attributive.

Les rapports entre *se trouver* et *se retrouver* s'avèrent donc complexes. Si l'examen synchronique fait entrevoir des liens entre le sémantisme de leurs constructions, il reste à vérifier si les liens correspondent aussi à des filiations diachroniques. Pour *se trouver*, une telle étude s'annonce complexe, car les principales évolutions ont déjà eu lieu en ancien français (et peut-être déjà avant ?). *Se retrouver*, de son côté, est plus récent, et semble avoir pris des parts de marché à *se trouver*. Ainsi, rien qu'à comparer la fréquence de *se trouver* et *se retrouver* + adj dans Frantext 1962–1997 et dans le French Ten Ten corpus (corpus web), on constate que, là où le nombre d'attestations était encore plus ou moins égal dans Frantext (50 pour *se trouver* contre 55 pour *se retrouver*), dans le corpus web *se retrouver* prend son envol : il est désormais 2,44 fois plus fréquent avec les adjectifs (après extrapolation au-delà de l'échantillon de 2000 exemples) que son homologue *se trouver*. En outre, la combinaison *se trouver aveugle* – voire même *se trouver enceinte* (cf. ex. (1)) – est de nos jours ressentie comme étant moins naturelle, alors qu'elle était encore assez fréquente au 18^e siècle, comme le montrent les nombreuses attestations sur le web.

6 Bibliographie

6.1 Corpus et dictionnaires

Frantext = Base textuelle FRANTEXT, ATILF, CNRS/Université de Lorraine, <<http://www.frantext.fr>>, Version décembre 2016.

Ftxt → Frantext.

Le Monde sur CD-Rom : texte intégral et images, éditions 1994, 1995, 1996.

Ten Ten = Sketch Engine, French Ten Ten Corpus, <<https://www.sketchengine.co.uk/>> [dernier accès : 29/01/2018].

TLFI = ATILF – CNRS & Université de Lorraine, Le Trésor de la Langue Française informatisé, <<http://atilf.atilf.fr/>> [dernier accès : 29/01/2018].

6.2 Références

- Aikhenvald, Alexandra, *Evidentiality*, Oxford, Oxford University Press, 2006.
- Amiot, Dany, *Re-*, *Préfixe aspectuel* ?, Cahiers Chronos 10 (2002), 1–20.
- Apothéloz, Denis, « *RE-* » et les différentes manifestations de l'itérativité, *Pratiques* 125–126 (2005), 48–71.
- Apothéloz, Denis, *La préfixation en « RE- », l'antonymie directionnelle et les phénomènes de polarité sémantique*, *Journal of French Language Studies* 17 (2007), 143–158.
- Bybee, Joan, *Mechanisms of change in grammaticization. The role of frequency*, in: Joseph, Brian/Janda, Richard (edd.), *The Handbook of Historical Linguistics*, Oxford, Blackwell, 2003, 602–623.
- Chierchia, Gennaro, *Individual-level predicates as inherent generics*, in: Carlson, Gregory N./Pelletier, Francis Jeffry (edd.), *The Generic Book*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1995, 176–223.
- Craig, Colette, *Ways to go in Rama : a case study in polygrammaticalisation*, in: Traugott, Elisabeth Closs/Heine, Bernd (edd.), *Approaches to Grammaticalization*, vol. 2: *Focus on Types of Grammatical Markers*, Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 1991, 455–292.
- Dendale, Patrick/Tasmowski, Lillane, *Introduction : evidentiality and related notions*, *Journal of pragmatics* 33:3 (2001), 339–348.
- Ducrot, Oswald, « *Je trouve que* », *Semantikos* 1 (1975), 63–88.
- Ekberg, Lena/Paradis, Carita, *Evidentiality in language and cognition*, *Functions of Language* 16 (2009), 5–7.
- Giry-Schnelder, Jacqueline, *L'article zéro dans le lexique-grammaire des noms prédicatifs*, *Langages* 25:102 (1991), 23–35.
- Gries, Stefan Th., *Coll.analysis 3.5. A script for R to compute perform collostructional analyses*, 2014, <<http://www.linguistics.ucsb.edu/faculty/stgries/>> [dernier accès : 29/01/2018].
- Gries, Stefan Th./Stefanowitsch, Anatol, *Extending collostructional analysis. A corpus-based perspective on « alternations »*, *International Journal of Corpus Linguistics* 9 (2004), 97–129.
- Hengeveld, Kees, *Non-Verbal Predication. Theory, Typology, Diachrony*, Mouton de Gruyter, Berlin, 1992.
- Kilgarriff Adam, et al., *The Sketch Engine : ten years on*, *Lexicography* 1 (2014), 7–36.
- Lamroy, Béatrice/Mellis, Ludo, *Les copules ressemblent-elles aux auxiliaires ?*, in: Bat-Zeev Shydkrot, Hava/Le Querler, Nicole (edd.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam, Benjamins, 2005, 145–170.
- Langacker, Ronald W., *Subjectification*, *Cognitive Linguistics* 1 (1990), 5–38.
- Lauwers, Peter, *Les emplois attributifs de « faire »*, *Studia Neophilologica* 80 (2008), 43–64.
- Lauwers, Peter/Tobback, Els, *Les verbes attributifs : inventaire(s) et statut(s)*, *Langages* 179–180 (2010), 79–113.
- Lauwers, Peter/Tobback, Els, *Émotions, subjectivité et morphosyntaxe : l'impact de la clôture actancielle sur les verbes pronominaux à attribut de l'objet*, *Langue française* 180 (2013), 47–65.

- Maenborn, Claudia, *A Pragmatic Explanation of the Stage Level/ Individual Level Contrast in Combination with Locatives*, in: Agbayani, Brian/Samilan, Vida/Tucker, Benjamin V. (edd.), *Proceedings of the thirty-second Western Conference on Linguistics (WECOL 2003)*, Fresno, CSU, 2003, 158–170.
- Mascherin, Laurent, *Analyse morphosémantique de l'aspectuo-temporalité en français. Le cas du préfixe « RE- »*, Thèse de doctorat, Université de Nancy2, 2007.
- Melis, Ludo, *La voie pronominale*, Paris/Louvain-la-Neuve, Duculot, 1990.
- Mok, Quirinus, *Le préfixe « re » re-regardé : productivité et potentialité*, in : Van Alkemade, Dick J., et al. (edd.), *Linguistic Studies offered to Berthe Siertsema*, Amsterdam, Rodopi, 1980, 205–216.
- Sinclair, John, *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, OUP, 1991.
- Stefanowitsch, Anatol/Gries, Stefan, *Collostructions : investigating the interaction of words and constructions*, *International Journal of Corpus Linguistics* 8 (2003), 209–243.
- Taverniers, Miriam/Vandenberghe, Anne-Marie, *English « find » and Dutch « vinden/zoeken »*, in: Van Peteghem, Marleen, et al. (edd.), *Le verbe en verve : réflexions sur la syntaxe et la sémantique verbales*, Gent, Academia Press, 2012, 347–368.
- Tobback, Els/Lauwers, Peter, *Une analyse en miroir de deux verbes évidentiels: « s'avérer » vs « se révéler »*, *Revue Romane* 47:1 (2012), 49–75.
- Van Peteghem, Marleen, *Les phrases copulatives dans les langues romanes*, Wilhelmsfeld, Egert, 1991.
- Vendler, Zeno, *Verbs and Times*, *Philosophical Review* 56 (1957), 143–160.
- Willems, Dominique, *Syntaxe, lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Gent, Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, 1981.